



**HAL**  
open science

# Mémoire sur la famille Lécuyer : de la Brie à la Bretagne

Gaël Véron

► **To cite this version:**

Gaël Véron. Mémoire sur la famille Lécuyer : de la Brie à la Bretagne. Histoire. 2020. dumas-03505523

**HAL Id: dumas-03505523**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03505523>**

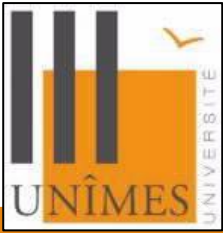
Submitted on 30 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



05/07/2020

# Mémoire sur la famille Lécuyer : de la Brie à la Bretagne

Sous la direction de Stéphane Cosson

Gaël Véron

DIPLOME UNIVERSITAIRE DE GENEALOGIE ET D'HISTOIRE DES FAMILLES  
PROMOTION 2019-2020

Je, soussigné Gaël Véron certifie que le contenu de ce mémoire est le résultat de mon travail personnel. Je certifie également que toutes les données, tous les raisonnements et toutes les conclusions empruntés à la littérature sont soit exactement recopiés et placés entre guillemets dans le texte, soit spécialement indiqués et référencés dans une liste bibliographique en fin de volume. Je certifie enfin que ce document, en totalité ou pour partie, n'a pas servi antérieurement à d'autres évaluations, et n'a jamais été publié.

Remerciements à Monsieur Stéphane COSSON qui m'a efficacement conseillé et qui m'a donné la chance de faire ce DU. Remerciements également à mon grand-père maternel Pierre-Yve Lécuyer qui m'a beaucoup aidé sur la vie de mon arrière-grand-père et de mon trisaïeul en m'apportant beaucoup d'informations à leur sujet. Et enfin je remercie mon grand-père paternel Serge Véron qui m'a lui aussi apporté une aide précieuse dans l'exploitation des registres militaires et dans la culture de la vigne en Seine-et-Marne.

## Table des matières

Introduction .....	3
I. La commune de Suresnes .....	4
1. Origine de Suresnes .....	4
2. Le Mont-Valérien .....	6
3. Guerres de religion.....	10
4. La Révolution.....	11
5. Le désenclavement de Suresnes .....	12
II. Pierre Anatole Lécuyer.....	18
1. Débuts de recherche et période avant son premier mariage.....	18
2. Son premier mariage avec Marie Gabrielle Cécile Amélie Martineau.....	19
3. La biscuiterie Olibet .....	20
4. La Première Guerre Mondiale.....	22
5. Sa deuxième épouse : Fernande Delporte.....	24
III. Le couple de Ferdinand Anatole Lécuyer et de Julie Alexandrine Chauveau .....	25
1. Ferdinand Anatole Lécuyer .....	26
2. Son épouse : Julie Alexandrine Chauveau .....	27
3. La vie du couple .....	27
IV. ETIENNE FIDELE LECUYER ET MARIE ARSENE DUVAL.....	28
1. Sa première femme : Marie Arsène DUVAL.....	29
2. Deuxième femme : Louise Adélaïde BAUDOIN.....	29
3. Troisième mariage : Marie Rosaline Houdry.....	29
V. DENIS JULE LECUYER ET MARGUERITE ELIZABETH MAURICE.....	33
1. Sa femme Marguerite Elizabeth Maurice .....	34

VI. LOUIS JUDE LECUYER ET PRIME DUQUESNE .....	35
1. Sa femme : Prime Duquesne (né le 2 mai 1760).....	36
VII. NICOLAS LECUYER et Nicole Hervillard .....	36
1. La fratrie.....	37
2. Les enfants du couple .....	38
VIII. Nicolas LECUYER PÈRE (saint rémy de la vanne) et Marie RIVIERE .....	38
1. Marie Riviere.....	39
IX. CLAUDE LECUYER et Jeanne Mondollot.....	40
1. Les premières recherches .....	40
2. Les deuxièmes recherches .....	41
X. Le dernier couple retrouvé : Nicolas Lécuyer et Jeanne Contant ou Conptant.....	43
XI. Le métier ancestral des Lécuyer .....	43
1. La première question .....	44
A. Boissy-le-Châtel : principal point d’encrage des Lécuyer .....	44
B. Saint-Rémy-de-la-Vanne .....	48
2. La deuxième question .....	53
Conclusion.....	55
BIBLIOGRAPHIE .....	57
ANNEXES .....	62

## Introduction

Je me suis toujours intéressé à l'Histoire, à ceux qui nous ont précédés et ce qu'ils firent au cours de leur vie. La profession de généalogiste m'est ainsi apparue très séduisante, reconstituer et explorer le passé étant fait pour me plaire.

Avant de commencer le DU de généalogie de Nîmes, je n'avais qu'une modeste expérience des archives, étant loin de connaître l'existence et l'utilité de tous les outils que les archives mettaient à notre disposition pour retrouver ceux qui nous ont précédé et d'éclaircir leur passé dans la mesure du possible.

C'est donc avec un plaisir certain que j'ai découvert, au fil de mes recherches et de nos cours, la possibilité de pouvoir non seulement retracer la lignée des individus mais également leur parcours. Il y avait bien plus de possibilités et de ressources que je ne l'imaginai.

Au début, j'avais choisi de suivre la règle de base par sécurité et confort : choisir un couple marié aléatoire entre 1833 et 1842, à Lyon ou aux alentours, puis descendre et remonter autant que possible. Néanmoins, plus mes recherches avançaient et plus mon envie de faire de mettre en application tout ce que j'avais appris au service de ma lignée se faisait sentir.

Finalement, je décidai d'abandonner mes recherches actuelles sur une famille à laquelle je ne parvenais pas réellement à m'attacher pour étudier la mienne. Ma motivation fût d'autant plus grande que j'avais cette occasion d'éclaircir un passé qui n'a jamais été exploré en détail et ainsi de mettre à jour des choses oubliées depuis longtemps.

Il ne me restait plus qu'un seul embarras, celui du choix : prendre les Véron ou les Lécuyer ? Je ne savais que deux choses : les Véron avaient du sang polonais et avaient résidé dans le nord-est de la France, là où deux guerres mondiales s'étaient déroulées et avaient endommagé les archives.

Finalement, je décidais de prendre les Lécuyer car je savais qu'ils avaient vécu, pour deux générations du moins, à Paris et dans l'île de France.

Cette introduction aurait pu se terminer là, mais entre-temps le Coronavirus commençait à se répandre hors de la Chine et à toucher d'autres continents. J'avoue que je n'y prêtais guère attention : le Coronavirus ne semblait pas si mortel, les informations étaient confuses et j'avais d'autres affaires à régler. Et mal m'en a pris.

J'eus pourtant tout préparé, en ayant suffisamment épargné pour me permettre, au mois de mars ou d'avril, d'aller aux archives départementales de Seine-et-Marne pendant plusieurs jours pour y récupérer d'une traite tous les documents nécessaires à la rédaction de mon Mémoire. Je pris même soin de faire une liste précise des types de documents obligatoires manquants pour mon mémoire, de ceux que je souhaitais retrouver et même de certains que je cherchais spécifiquement.

Malheureusement, c'est à ce moment que le gouvernement décréta l'état de confinement, pour une période au début limitée à deux semaines renouvelables. Bien qu'inquiet de la fermeture des archives, je me dis que la situation ne devrait pas durer très longtemps, un mois tout au plus et que les archives rouvriraient sitôt le confinement levé !

J'ai trouvé un travail temporaire tout en suivant la situation, mais je fus obligé de réviser mon jugement au fur et à mesure que tout semblait se dégrader : l'épidémie poursuivait sa propagation, le nombre de morts augmentait et pour couronner le tout il devenait de moins en moins probable que les archives ne rouvrent à la fin du confinement. Le département de Seine-et-Marne étant de surcroît

classé comme une zone rouge, mes chances de pouvoir m'y rendre avant l'échéance fixée à la fin du mois de juin devenaient quasi-nulles. Suffisamment tôt devenaient quasi-nulles.

Sans baisser les bras, j'ai d'abord demandé aux archives de m'envoyer quelques pièces numériquement via leur service à distance. Mais je n'étais pas prioritaire et, de l'aveu d'une personne de l'administration que j'ai contacté au sujet des archives, le personnel était débordé. Un message me parvint début juin pour m'informer qu'ils ne pourraient m'envoyer aucune des pièces demandées, mais que je pourrai me rendre sur place... en suivant un système de réservation complexe, qui subordonnait la réservation effectuée à l'approbation du service des archives. Cette approbation se faisait la veille de la réservation, et prenait là aussi en compte les motivations de la recherche, les professionnels et les recherches à but juridique étant prioritaires. Mais travaillant déjà en parallèle de mon mémoire je ne pouvais poser des jours pour une réservation qui n'était même pas certaine d'aboutir. J'abandonnai donc l'idée de me rendre aux archives.

J'ai ensuite contacté une étude de géomètres et une étude notariale du ressort du lieu où avaient vécu mes ancêtres. Malheureusement ils m'informèrent tous deux que leurs archives ne remontaient pas assez loin pour m'aider.

C'est ainsi que je dus m'atteler à l'élaboration de ce Mémoire en me basant quasiment exclusivement sur des données numérisées et des informations trouvées en ligne. Le défi fût d'autant plus difficile à relever que les communes m'intéressant avaient été peu épargnées : occupations par des armées étrangères à la chute du premier et second empire, destructions d'archives à la Révolution... Tout cela a donné lieu à plusieurs difficultés et obstacles sur lesquels je reviendrai en temps voulu. Et pour couronner le tout, aucun registre de succession n'a été numérisé avant 1900 dans l'arrondissement qui m'intéressait, mes ancêtres en étant parti depuis au moins 30 ans.

J'ai néanmoins réussi à rassembler suffisamment d'informations à force de recherche, de persévérance. J'ai pu élaborer des hypothèses et les étayer. Si ce Mémoire n'est pas ce qu'il aurait pu être sans le coronavirus, il contient au moins suffisamment de matière pour raconter l'histoire, même imparfaite, de la famille Lécuyer.

### Étymologie du nom Lécuyer

Selon le dictionnaire de Marie-Thérèse MORLET, l'origine du nom Lécuyer et des formes qui s'en rapprochent phonétiquement (Lescuier, etc) tire son origine des fabricants d'écus<sup>1</sup>. L'écu pouvant signifier un bouclier ou une « *pièce de monnaie en or, puis en argent, qui portait pour signe distinctif un écu. Écu de trois livres ou petit écu. Écu de six livres* »<sup>2</sup>.

## I. La commune de Suresnes

Mon arrière-grand-père ayant passé une grande partie de sa vie à Suresnes où il travailla et fonda son premier foyer, j'ai choisi de présenter cette commune.

---

<sup>1</sup> Marie-Thérèse Morlet, *Dictionnaire étymologique des noms de famille*, Perrin, 1997 p.607

<sup>2</sup> Académie Française, *Dictionnaire de l'Académie Française, 9<sup>ème</sup> édition (actuelle)* sur le site de l'Académie Française <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9E0386>

## 1. Origine de Suresnes

Les origines de Suresnes se perdent dans les temps préhistoriques, tout comme celle de son nom. Simple villa nommée Surisnas au temps des Carolingiens (c'est à dire une petite communauté agricole), le mot peut signifier "Sur Seine" du fait de son positionnement géographique. Surisnas est ensuite devenu Surisnoe, Surisnis puis Serenes au 14ème siècle. Les divers noms latins qui coexistent sont "Serenoe, Sorenoe, Suranus"<sup>3</sup>.

De l'avis d'historiens, Surisnas, Surisnae et Surisna trouverait ses racines dans la langue celtique, ni plus ni moins. Il est en effet probable que les anciens peuples vénéraient Serona, la déesse des sources. Le Mont-Valérien et ses nombreuses sources constituaient un lieu de culte idéal que ne fit pas disparaître le christianisme qui se substitua simplement à Surisna<sup>4</sup>.

L'altération du nom s'accélère encore après le 14ème siècle. Les Sorraïne, Soresne, Sureynes, Surasne, Surayne, Suraine, Soirresnes, Sureine, Surenes, Suresne, Surênes, Surêne, Surène, et enfin Suresnes en 1540 sont donnés au village en moins d'un siècle et demi<sup>5</sup>.

L'histoire du Moyen-Age de Suresnes est marquée par la famine, le brigandage, les invasions normandes et la guerre de Cent Ans.

C'est en 1935 que sont adoptés les armes de la ville, élaborées par la Société historique. Quant à la devise de la commune, associée au blason, il est choisi : « Nul ne sort de Surene qui souvent n'y revienne »<sup>6</sup>.

Le site des emblèmes de France présente le blason de Suresnes comme étant "d'azur à la croix cousue de gueules chargée en coeur d'un écusson octogonal d'argent surchargé des lettres entrelacées S et L de sable, et cantonnée de quatre fleurs de lis d'or"<sup>7</sup>. Le S et le L étant une référence au Saint Patron de la ville : Saint Leufroy, dont le village reçut un reliquaire en 1222<sup>8</sup>.



<sup>3</sup> Edgard Fournier, *Suresnes – Notes historiques*, Imprimerie de la bourse du commerce, Paris, 1890, pp.21-22

<sup>4</sup> PDF du diagnostic de la Préfecture d'Île de France sur la mise en valeur de l'architecture et du patrimoine [https://www.suresnes.fr/wp-content/uploads/2019/05/02\\_diagnostic\\_AVAP.pdf](https://www.suresnes.fr/wp-content/uploads/2019/05/02_diagnostic_AVAP.pdf) p.12

<sup>5</sup> Edgard Fournier, *Suresnes – Notes historiques*, idem, pp.21-22

<sup>6</sup> René Sordes, *Histoire de Suresnes : Des origines à 1945*, Société historique de Suresnes, 1965 p.570

<sup>7</sup> Site des emblèmes de France, contenant les emblèmes avec les descriptions des communes de France : <http://emblèmes.free.fr/site/>, consulté le 26 mai 2020.

<sup>8</sup> Jean Prasteau, *Voyage insolite dans la banlieue de Paris*, Librairie académique Perrin, 1985, p.105

L'historien de Suresnes René Sordes décrit la ville comme située "sur un petit plateau d'alluvions, à l'abri des inondations, au pied du mont Valérien, au bord de la Seine tranquille, en face de la belle forêt de Rouvray, dont il ne reste plus aujourd'hui que notre actuel bois de Boulogne" <sup>9</sup>.

Au Moyen-Age, Suresnes est un village essentiellement vigneron, les 4/5 de ses territoires de culture étant recouverts de vignes <sup>10</sup>.

Le vin est envoyé directement à la capitale grâce au "Port aux Vins" établi sur la Seine. Le village manifeste son caractère viticole par des fêtes, notamment celle de Saint-Vincent, patron des vignerons. Le pressoir en bois de Saint-Vincent, conservé annuellement chez un vigneron différent, était déposé devant l'église. Un don de pain de la part des vignerons s'ensuivait ainsi qu'un repas et un bal <sup>11</sup>.

L'histoire de Suresnes est liée à trois éléments : sa proximité avec Paris et la Seine, ainsi que la présence du Mont-Valérien.

## 2. Le Mont-Valérien

Source de nombreux ouvrages, le Mont-Valérien fût un lieu capital pour l'histoire de Suresnes : il fût un grand lieu de pèlerinage puis une importante forteresse militaire.

La légende veut qu'elle fût sanctifiée par Sainte Geneviève. En 1400 la montagne a commencé à être le lieu d'ermitages. C'est néanmoins Guillemette Faussart ou Fossart, une pieuse recluse, qui acheva de donner au mont son caractère religieux, des personnes venant de Paris pour prier devant son oratoire et dans la chapelle qu'elle fit bâtir <sup>12</sup>.

Au 15<sup>ème</sup> siècle sous François Ier, trois grandes croix furent dressées au sommet du mont, lui donnant ainsi le nom de « Montagne des trois Croix » <sup>13</sup>.

En 1634 Louis XIII autorise officiellement l'établissement d'un pèlerinage "aux trois croix" ainsi que le métier d'hôtellerie. Mais il fait interdire les cabarets, les foires et les marchés pour éviter les débordements. Ce qui n'empêche pas les vignerons de proposer aux pèlerins du vin avant et après leur ascension du mont <sup>14</sup>.

Au début du 17<sup>ème</sup> siècle la renommée du mont Valérien gagne de plus en plus Paris, le nombre d'ermites ayant augmenté au point qu'ils formaient une communauté. Par conséquent un nombre croissant de pèlerins s'y rendent, faisant naître la nécessité d'avoir un établissement religieux plus complet. Mais le site religieux subit aussi les assauts du temps et du protestantisme, les trois croix commençant à souffrir de vétusté et les ermites devenaient moins nombreux <sup>15</sup>.

---

<sup>9</sup> René Sordes, *Histoire de Suresnes : Des origines à 1945*, Société historique de Suresnes, 1965 p.18

<sup>10</sup> *Suresnes entretient le souvenir du vin des rois*, article de Florence Hubin 16 août 2018 mis en ligne, consulté le 22 mai 2020.

<sup>11</sup> René Sordes, *Histoire de Suresnes : Des origines à 1945*, Société historique de Suresnes, 1965, pp. 115, 414-415 et 516.

<sup>12</sup> Edgard Fournier, idem, pp.33-34

<sup>13</sup> Edgard Fournier, idem, p.56

<sup>14</sup> *Le patrimoine des communes des Hauts-de-Seine*, Flohic éditions, 1994 pp. 378-379

<sup>15</sup> Edgard Fournier, idem, pp.53-55



C'est un prêtre, Hubert Charpentier, prêtre charismatique qui attire les foules par sa passion et sa piété, qui redonna un second souffle au Mont-Valérien. Tombant sous le charme du lieu, il entreprit de rénover les croix et de fonder une agrégation de prêtres sur la montagne, avec rien de moins que l'approbation personnelle de Louis 13 dans une lettre patente de 1633. L'appui et la protection du Cardinal de Richelieu qu'il est allé personnellement demander, le cardinal ayant une résidence secondaire proche du mont, a également grandement facilité la réalisation de son projet. L'appui final de l'archevêque de Paris acheva de donner au projet toute la légitimité nécessaire. L'établissement prospéra, bien qu'il faille gérer la cohabitation avec les ermites <sup>16</sup> .

Le mont était alors aménagé de terrasses, avec au sommet un cimetière avec une petite église nommée « *l'église de Sainte-Croix* », une représentation grandeur nature du sépulcre de Jésus-Christ et les bâtiments des prêtres. Derrière cette propriété se trouvait les huttes de chaume des ermites. Le long des deux chemins menant au sommet du Mont-Valérien, 10 chapelles servaient de reposoir aux pèlerins <sup>17</sup>.

### Le Mont-Valérien :

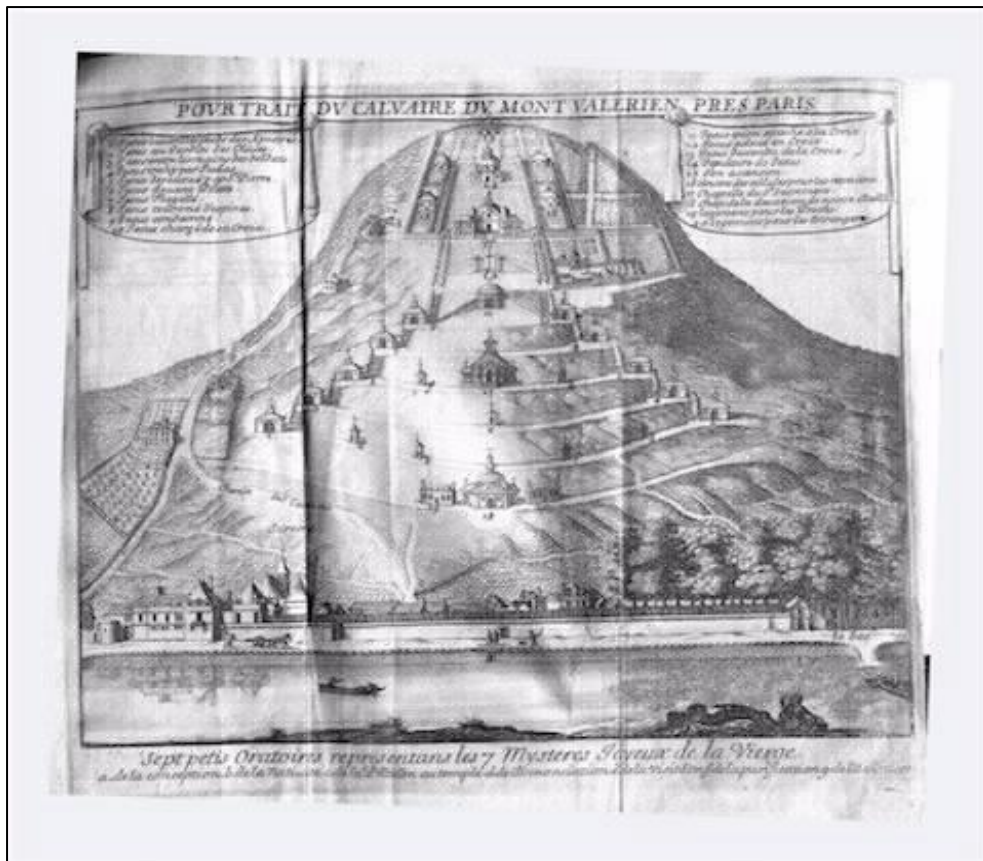


18

<sup>16</sup> Edgard Fournier, idem, pp.55-57 et p.59

<sup>17</sup> Edgard Fournier, *Suresnes – Notes historiques*, idem, p.70

<sup>18</sup> Image tirée du site internet ethnographiques.org, revue en ligne présentant un article de Philippe Castagnetti sur la vie religieuse du Mont-Valérien: <https://www.ethnographiques.org/2012/Castagnetti> . Site consulté le 01/062020.



19

Malheureusement, la mort de Charpentier en 1650 provoqua le délitement de l'établissement et le départ des prêtres qui vendirent leur communauté aux Jacobins réformés. Les ermites tentèrent de s'unir pour continuer d'attirer les pèlerins mais, découragés, ils renoncèrent et partirent eux aussi. Les Jacobins réformés, acquéreurs des terrains vendus par les prêtres sans l'accord du chapitre, tentèrent d'entrer en possession du mont. Mais les prêtres soutenant du chapitre à qui appartenait ladite montagne s'y opposèrent physiquement et envoyèrent de nouveaux prêtres occuper le mont. Après des heurts entre les partisans des deux camps qui se soldèrent par un mort, le Parlement de Paris se saisit de l'affaire et rendit les terrains à ses possesseurs originaux <sup>20</sup>.

Le Mont-Valérien est réhabité et le pèlerinage continu, mais de nombreux cabarets ont fleuri pendant le désordre et leur ambiance peu religieuse amène à des rixes qui aboutissent à l'interdiction du pèlerinage lors du Vendredi Saint. Le prêtre de Suresnes se voit contraint de réaffirmer à plusieurs reprises un règlement frappant d'amendes ceux qui boivent de l'alcool, jouent aux jeux et forment des assemblées pendant la messe pour maintenir l'ordre <sup>21</sup>.

Le pèlerinage se poursuit jusqu'en 1789, une relique de la Sainte-Croix offerte en 1706 renforçant encore la popularité du lieu <sup>22</sup>, attirant des personnalités comme Thomas Jefferson ou Jean-Jacques Rousseau <sup>23</sup>.

<sup>19</sup> Site ethnographiques.org, article de Philippe Castagnetti, idem.

<sup>20</sup> Edgard Fournier, idem, pp.60-61.

<sup>21</sup> René Sordes, *Histoire de Suresnes : Des origines à 1945*, idem, pp. 152-153, p. 182 et pp.246-247.

<sup>22</sup> Site du Mont Valérien contenant un article " *La vocation religieuse du Mont Valérien*" sur l'histoire du Mont: <http://www.mont-valerien.fr/ressources-historiques/lorigine-du-mont-valerien/vocation-religieuse/>. Site consulté le 02/06/2020.

<sup>23</sup> Site ethnographiques.org, article de Philippe Castagnetti, idem.

Malheureusement cette activité religieuse s'arrêta sous la Révolution car Merlin de Thionville, homme politique actif de la période révolutionnaire a profité de la vente des biens nationaux pour acheter les propriétés du Mont-valérien pour son lieu de repos... Après avoir démoli la plupart des chapelles, cellules et autres bâtiments religieux. L'histoire lui prête également une certaine préférence pour un caractère hédoniste plutôt que catholique du Mont, des fêtes soupçonnées d'être pour le moins licencieuses s'y déroulaient avec des personnalités Parisiennes. Ces parties fines avaient lieu sous le regard de la statue de Vénus érigée à la place de celle du Christ <sup>24</sup> .

Mais il changea d'avis et parti. Napoléon y ordonna la construction d'une maison d'éducation en 1806 avant de renoncer. Il fera raser le couvent et les dépendances qui subsistaient encore quelques temps après car le lieu servait de réunion à des prêtres et des évêques pendant la période du Concile. Une caserne commença à être construite mais ne put être achevée à cause de la chute de l'empire. Le terrain sera ensuite rendu aux religieux <sup>25</sup> .

Le pèlerinage repris... pour un temps. L'impulsion de l'abbé Charles de Forin-Janson. La Révolution de 1830 conduisit à l'abolition du calvaire qui était souvent visité par Charles 10. C'est la fin définitive du pèlerinage du Mont-Valérien, qui sera dès 1841 aménagé pour recevoir une forteresse militaire <sup>26</sup> . Forteresse qui sera toujours utilisée un siècle plus tard lors de la Seconde Guerre mondiale.

#### Le fort de Mont-Valérien :



---

<sup>24</sup> Francis Prévost, *Histoires de Suresnes*, Suresnes Information, 1989, p.156

<sup>25</sup> Edgard Fournier, idem, pp. 112-115 et 115-116

<sup>26</sup> Edgard Fournier, idem, p. 119 et p.122



Il est maintenant temps de revenir à l'histoire même de Suresnes en commençant par la période indiquée dans les consignes du mémoire : le XVIème siècle.

### 3. Guerres de religion

Les guerres de religion du 16ème siècle n'épargneront pas Suresnes. Dès 1567 dans le cadre d'un blocus des routes d'approvisionnement de Paris le port-aux-vins de Suresnes, si important aux vigneron d'un village somme toute enclavé pour écouler sa production dans la capitale, fût occupé pendant plusieurs mois. De plus les soldats n'étaient pas des Français, mais une compagnie de reîtres et lansquenets allemands, mercenaires connus alors pour leur brutalité et leurs débordements, en l'occurrence le pillage de maisons et de vignes<sup>27</sup>.

En 1590, aux termes de la guerre de religion, des soldats allèrent incendier les moulins dans plusieurs villages catholiques fidèles à la Ligue dont Suresnes. Des vigneron se montrèrent hostiles aux soldats qui finirent par les pourchasser jusqu'à l'église du village. Tenant en échec les soldats qui eurent à déplorer des pertes, ils refusèrent de parlementer pour se rendre. Les soldats eurent alors l'idée de mettre le feu au portail, mais l'incendie dégénéra et attaqua les poutres, cloisons puis la nef et le cœur de l'église. Tous les défenseurs périrent brûlés ou écrasés par l'effondrement du clocher<sup>28</sup>.

Suite à cet épisode, l'Abbaye de Saint-Germain des Prés décida d'entourer Suresnes de murs pour éviter que ne se reproduise l'évènement<sup>29</sup>.

En 1593, Henri IV chercha une localité où il pourrait discuter avec les Ligueurs pour la reddition de Paris. Le choix se porta finalement sur Suresnes « moins ruiné que tous les autres ». Les délégations de la Ligue et des partisans du Bourbon s'installèrent dans le village, les Ligueurs ayant gagné le quartier de l'église à pile ou face. La conférence traîna néanmoins en longueur du fait des manœuvres des ligueurs et ne prit fin qu'avec l'abjuration d'Henri IV. Mais Suresnes tira de cette conférence une réputation auprès des milieux aisés en raison de son cadre champêtre et des personnes vinrent s'y faire construire des résidences de campagne et la vie put reprendre son cours<sup>30</sup>.

---

<sup>27</sup> Edgard Fournier, idem, p. 35-36

<sup>28</sup> Edgard Fournier, idem, pp.36-38

<sup>29</sup> Edgard Fournier, idem, p.37

<sup>30</sup> Edgard Fournier, idem, pp.46-47 et 50-51

En outre, Suresnes profite désormais pleinement de la renommée de son vin de plus en plus réputé parmi les élites. Il sera d'ailleurs un vin prisé de plusieurs rois dont Henri IV <sup>31</sup>. Le village est alors majoritairement composé de vigneron et sa production est considérée comme l'une des meilleures d'Ile de France et le pèlerinage au mont des Trois Croix contribue encore plus à son développement. Le commerce prospère tout au long du 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècle <sup>32</sup>, à l'exception de la période de la fronde où le village fût au mieux réquisitionné, au pire pillé et brûlé, les historiens René Sordes et Francis Prevost affichant un désaccord sur ce point.

Quoiqu'il en soit le village bénéficiera par la suite d'une protection militaire, Louis XIV faisant installer en 1640 une compagnie de gardes suisses <sup>33</sup>

Mais un changement tend à s'opérer dans la réputation du vin à partir du 18<sup>ème</sup> siècle, en grande partie à cause du terrible hiver de 1709-1710 : des vagues de froids commencèrent à frapper successivement. Dès la fin de décembre, puis au début du mois de janvier, chaque jour devenait plus froid que le précédent au point que la Seine fût gelée, tuant les animaux et ravageant les récoltes. Le vin du village gela dans les selliers. Mais le pire était à venir pour les habitants et les vignes de Suresnes : un dégel massif survint pendant deux semaines pour laisser place à un froid plus intense et plus long que les précédents. Ce dernier coup de chaud-froid porta le coup de grâce aux récoltes : les vignes furent entièrement gelées et durent être coupées au ras de la terre, le blé mourut en terre et même les arbres et les pierres éclatèrent sous l'effet du climat. D'autres hivers en 1716, 1742 et 1747 seront eux aussi préjudiciables à la vigne <sup>34</sup>.

La cause de la dégradation de la réputation du vin à Suresnes était également due aux pratiques seigneuriales : il n'était permis de récolter le raisin qu'à une date précise. Ce qui avait pour conséquence de cueillir des grappes pourries ou au contraire trop mûres pour faire du bon vin. Pire encore, les vigneron étaient ensuite obligés de se succéder au pressoir, laissant fermenter encore un peu plus le raisin <sup>35</sup>.

Néanmoins le vin continua à jouir d'une certaine réputation auprès des Parisiens, surtout des milieux populaires au point que des médecins membres de la faculté de Médecine firent des thèses sur le vin de Suresnes. Mais la concurrence des vins de Bourgogne et de Champagne commença se fit sentir, bien que la qualité du vin alterne entre la "piquette" et du vin "assez bon". Le rétablissement du pèlerinage jusqu'en 1830 lui rendit un moment ses lettres de noblesses avant que sa réputation ne sombre définitivement. Certains disaient que le vin "n'était bon qu'à faire danser les chèvres" <sup>36</sup>.

#### 4. La Révolution

La Révolution fût plutôt bien accueillie par les habitants, soumis à un lourd droit seigneurial sur les vendanges du vin, les banalités (il fallait payer pour utiliser le four, le moulin...), à des corvées dont la moins bien perçue était le ramassage du foin dans les près de la seigneurie. L'impôt religieux, la dîme, était également lourd et impopulaire <sup>37</sup>.

---

<sup>31</sup> Edgard Fournier, idem, pp.225-266

<sup>32</sup> Edgard Fournier, idem, p.225-226

<sup>33</sup> René Sordes, idem, p.158

<sup>34</sup> Edgard Fournier, idem, p.5 et p. 224

<sup>35</sup> Edgard Fournier, *Suresnes – Notes historiques*, idem, p. 230-231.

<sup>36</sup> Edgard Fournier, idem, pp. 227-229

<sup>37</sup> Edgard Fournier, idem, p.253 et pp.262-263



Une garde nationale est mise sur pied contre les paysans et vagabonds qui, selon les rumeurs, pilleraient et incendieraient cultures, couvents, châteaux et archives seigneuriales. Il y a néanmoins peu à dire, l'isolement de Suresnes lui garantissant une relative tranquillité <sup>38</sup>.

La Révolution voit à Suresnes, comme partout, la saisie des biens de l'Eglise : vente des objets saisis comme biens nationaux, expropriation, cloches descendues pour être fondues... Le pèlerinage lui-même s'arrête. Mais il n'y a pas eu une désertion totale de l'aristocratie et de la bourgeoisie, des nobles ayant eu l'idée de s'installer discrètement dans ce village où ils ne seront pas inquiétés par la Terreur. Les rues, surtout celles à connotation religieuse, sont renommées <sup>39</sup>.

Pendant Suresnes n'est pas inquiétée par la Terreur, des nobles venant s'y installer afin de ne pas être arrêtés. Ce qui n'empêchent pas certains habitants d'avoir affaire à la police <sup>40</sup>.

Les disettes étaient récurrentes et sévères au point que les boulangers n'avaient parfois plus de quoi cuire leurs pains, particulièrement en 1793-1794 où la commune due recourir à la force armée et à la répression pour faire respecter les mesures de rationnement et forcer les agriculteurs à accepter les réquisitions afin d'alimenter la capitale. En outre Suresnes souffrit économiquement parlant de la fin du pèlerinage. Elle fût également la cible de réquisitions par les Prussiens en 1815 <sup>41</sup>.

## 5. Le désenclavement de Suresnes

Rien de notable ne se déroule dans les années à venir... Jusqu'en 1839. La construction du chemin de fer Paris-Versailles la place à moins de 30 minutes de Paris <sup>42</sup>. Un changement fulgurant commence, cette petite bourgade isolée devient un centre attractif pour l'industrie de teinture et de blanchisserie, gourmande en eau, qui s'installe sur les rives de la Seine <sup>43</sup>. La construction d'un pont enjambant le fleuve encourage d'autant plus cette activité <sup>44</sup>.

---

<sup>38</sup> Edgard Fournier, idem, pp. 77-78.

<sup>39</sup> Edgard Fournier, idem, p.104

<sup>40</sup> René Sordes, Idem, [https://www.suresnes.fr/wp-content/uploads/2019/05/02\\_diagnostic\\_AVAP.pdf](https://www.suresnes.fr/wp-content/uploads/2019/05/02_diagnostic_AVAP.pdf) pp.304-311

<sup>41</sup> Edgard Fournier, idem, pp.96-97, p.112 et p.116

<sup>42</sup> Diagnostic de la préfecture d'Île de France, idem, [https://www.suresnes.fr/wp-content/uploads/2019/05/02\\_diagnostic\\_AVAP.pdf](https://www.suresnes.fr/wp-content/uploads/2019/05/02_diagnostic_AVAP.pdf) p.16

<sup>43</sup> Site "L'Usine Nouvelle", parlant du passé industriel de Suresnes: <https://www.usinenouvelle.com/article/suresnes-celebre-le-passe-industriel-et-social-de-la-banlieue-parisienne.N198661>. Consulté le 15/06/2020.

<sup>44</sup> Diagnostic de la préfecture d'Île de France, idem, [https://www.suresnes.fr/wp-content/uploads/2019/05/02\\_diagnostic\\_AVAP.pdf](https://www.suresnes.fr/wp-content/uploads/2019/05/02_diagnostic_AVAP.pdf) p.16

## Le pont de Suresnes :



Quelques années après une usine à gaz ouvre à Suresnes et suivront d'autres industries : chimie, papeterie...<sup>45</sup>

En à peine 5 ans, les Suresnois d'origine ne représentent plus qu'un tiers de la population, 40 ans plus tard les changements sont flagrants : la population a plus que triplé et les ouvriers, commerçants et bourgeois parisiens devenus plus nombreux au fur et à mesure que la population de vigneron s'éteint.<sup>46</sup>

A la chute du second Empire, la vie de la commune est perturbée par la guerre et l'occupation prussienne : la ville ne souffre pas humainement de la guerre, hormis les inévitables réquisitions (principalement les cultures, y compris les échelas des vignes wikipedia) mais c'est principalement la destruction de son pont enjambant la seine qui lui est le plus préjudiciable, isolant la commune<sup>47</sup>.

Le développement industriel se poursuit, Suresnes ouvre une gare marchande en 1889<sup>48</sup>, puis un hippodrome et une ligne de tramway électrique quelques années après<sup>49</sup>.

De la fin du Second Empire jusqu'en 1921 Suresnes poursuit sa croissance fulgurante, passant de 6000 à 20 000 habitants. La viticulture a presque disparu mais l'industrie continue de croître et de se diversifier : à l'activité de teinturerie s'est ajoutée la métallurgie, la construction automobile, la parfumerie, la biscuiterie... Et enfin l'aviation à partir de 1914<sup>50</sup>. En même temps, le nombre de vigneron poursuit sa descente alors que le nombre de marchands de vins triple<sup>51</sup>.

Le changement est également urbain : les grandes propriétés bourgeoises et aristocrates laissent place à des usines. La commune a droit à une poste, un télégraphe, un nouveau pont, une nouvelle mairie,

<sup>45</sup> Site "L'Usine Nouvelle", <https://www.usinenouvelle.com/article/suresnes-celebre-le-passe-industriel-et-social-de-la-banlieue-parisienne.N198661> idem.

<sup>46</sup> Diagnostic de la préfecture d'Île de France, idem, [https://www.suresnes.fr/wp-content/uploads/2019/05/02\\_diagnostic\\_AVAP.pdf](https://www.suresnes.fr/wp-content/uploads/2019/05/02_diagnostic_AVAP.pdf) p.17

<sup>47</sup> Edgard Fournier, idem, p.115 et p.268

<sup>48</sup> *Le patrimoine des communes des Hauts-de-Seine*, Flohic éditions, 1994, p.385

<sup>49</sup> René Sordes, idem, pp.192-193

<sup>50</sup> Diagnostic de la préfecture d'Île de France, idem, [https://www.suresnes.fr/wp-content/uploads/2019/05/02\\_diagnostic\\_AVAP.pdf](https://www.suresnes.fr/wp-content/uploads/2019/05/02_diagnostic_AVAP.pdf) p.18

<sup>51</sup> René Sordes, Idem, pp.390-393

un service d'assainissement des rues... Une cité-jardin sera même construite après la guerre pour héberger les ouvriers<sup>52</sup>.

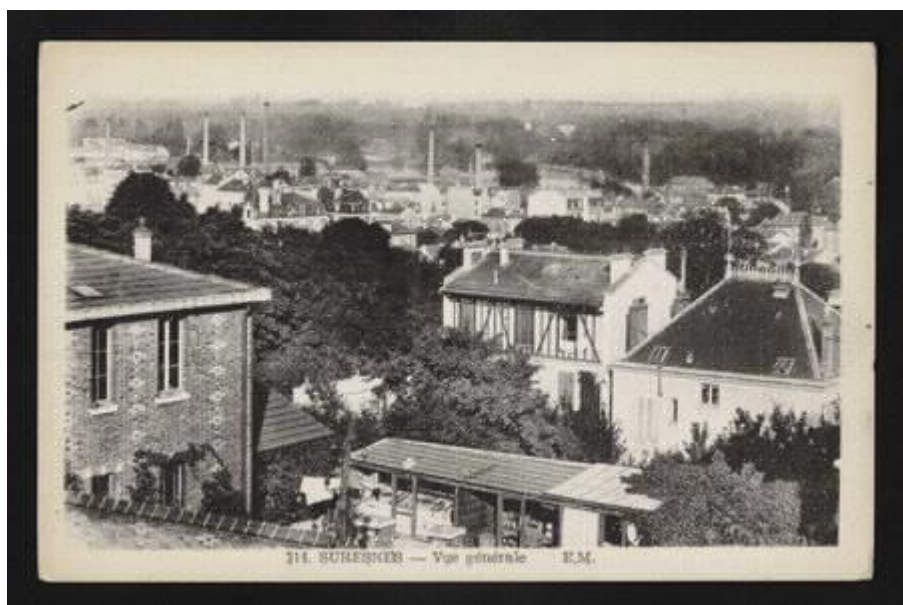
C'est dans cette ville en pleine expansion qu'est arrivé mon arrière-grand-père, où se multiplient les pavillons et les industries<sup>53</sup>. Un terrain idéal pour un commercial, de surcroît proche de la capitale et de toutes les opportunités qu'elle offre.

Ces images, prises à l'époque où mon arrière-grand-père y vivait, montre les transformations de ce petit village rural après plus de 40 ans d'urbanisation et d'industrialisation intensif.

#### Entrée de Suresnes :



#### Vues générales :



<sup>52</sup> Diagnostic de la préfecture d'Île de France, idem, [https://www.suresnes.fr/wp-content/uploads/2019/05/02\\_diagnostic\\_AVAP.pdf](https://www.suresnes.fr/wp-content/uploads/2019/05/02_diagnostic_AVAP.pdf) p.19

<sup>53</sup> René Sordes, idem, pp.192-193)





Après la Première Guerre Mondiale dont Suresnes ne souffre pas matériellement mais, comme le reste de la France, économiquement et humainement, elle déplorera 523 soldats morts au front <sup>54</sup>.

La période de l'entre-deux guerre est marquée par l'avènement du maire Henri Sellier, membre de la SFIO, élu constamment de 1919 à 1941. Face à l'importante augmentation de population dans les banlieues parisiennes, il décide de lancer un vaste plan d'urbanisme dont les points principaux sont la cité-jardin et la construction d'écoles <sup>55</sup>. La cité-jardin comptera 3300 logements, regroupés en îlots coupés de verdure. Certains ont des chambres et des cuisines, d'autres des douches et un chauffage central. Des commerces sont prévus au rez-de-chaussée, ainsi que des pavillons, un hôtel pour célibataires, une salle de lecture, un cabinet médical, une école... <sup>56</sup>.

La Cité-jardin :



<sup>54</sup> René Sordes, idem, pp.499-500

<sup>55</sup> René Sordes, idem, pp.525-529

<sup>56</sup> Site touristique de la Seine Saint-Denis, comportant une rubrique sur la cité-jardin de Suresnes: <https://www.tourisme93.com/suresnes.html> , consulté le 20 juin 2020.

Le complexe d'écoles construit sera tout aussi imposant : des écoles maternelles et primaires pour garçons et filles, une école supérieure pour les garçons, un gymnase (servant de salle de fêtes et de cinéma à l'occasion), un cabinet médical, des cuisines, une piste sportive et des locaux pour étudier la physique et la chimie Ce complexe écolier sera complété par une école d'été destinée à augmenter les capacités d'accueil et prendre en charge les enfants handicapés <sup>57</sup>.

Groupe scolaire de la Rue Voltaire :



Lors de la seconde guerre mondiale Suresnes connaît l'exode ainsi que l'occupation allemande, ces derniers étant intéressés par la forteresse du Mont-Valérien. Des usines quittent Suresnes et des réquisitions s'ensuivent, principalement pour loger les troupes allemandes. Face aux difficultés d'approvisionnement, les rationnements seront vite mis en place <sup>58</sup>.

En 1941, les Allemands choisissent la forêt entourant le Mont-Valérien pour y faire leurs exécutions, exécutant au total un millier de résistants qui laisseront pour certains des messages dans la chapelle du fort <sup>59</sup>.

A la fin du conflit, on compte 75 victimes civiles, 8 fusillés, 23 déportés politiques, 30 morts au combat (maquis et Libération), 53 militaires tués à l'ennemi, 25 déportés du travail, 21 prisonniers de guerre et 28 déportés raciaux de Suresnes <sup>60</sup>.

Mes arrières grands-parents auront alors quitté Paris et ses environs depuis le début de la guerre pour s'établir en Bretagne dans le Morbihan. L'histoire de la commune ne les concerne plus.

Suresnes poursuivra un temps ses aménagements pour accueillir les travailleurs attirés par les usines, mais en 1980 les signes du déclin industriel sont flagrants.

---

<sup>57</sup> *Le patrimoine des communes des Hauts-de-Seine*, Flohic éditions, 1994 p.389.

<sup>58</sup> René Sordes, idem, pp.580-584

<sup>59</sup> Michel Hebert et Guy Noël, *Suresnes. Mémoire en images*, t. 1, Éditions Alan Sutton, 1995 p.84

<sup>60</sup> René Sordes, idem, p.598

Après les trente glorieuses le déclin industriel, la ville sera reprise énergiquement en mains par un maire de droite, une première depuis 1919, qui lancera un vaste programme de réhabilitation et de redynamisation qui bénéficie encore à la ville aujourd'hui.

## II. PIERRE ANATOLE LÉCUYER

### 1. Débuts de recherche et période avant son premier mariage

Les débuts de mes recherches ont été quelque peu compliqués à prendre en main.


Je savais que mes ascendants avaient vécu à Paris et que Pierre Anatole, mon arrière-grand-père, y était né. Le problème est que Paris est vaste, et comprend plusieurs arrondissements ayant chacun leurs archives, chercher table par table décennale un Lécuyer n'était pas une solution envisageable. En outre les recensements à Paris étaient partiels et mal tenus.

Je savais également que mon ancêtre était décédé à Saint-Pierre Quiberon dans le Morbihan mais que cette commune comporte deux défauts : d'une part il n'y a habité qu'au soir de sa vie, et deuxièmement la numérisation s'arrête en 1911 soit bien avant sa mort. Me déplacer là-bas uniquement pour un acte de décès, en sachant que l'île de France abrite toute ma lignée apparaissait comme une perte de temps.

J'ai donc décidé d'utiliser les archives militaires pour retrouver Pierre Anatole Lécuyer. Puisqu'il était né à Paris j'en ai déduit qu'il y était très probablement resté jusqu'à ses 20 ans. Les registres matricules, entrés en vigueur en 1867, pourraient très certainement me renseigner.

Je me rends donc sur le site des archives de Paris qui a numérisé ses registres matricules, où une recherche nominative est disponible. C'est ainsi que je trouve toutes les informations me permettant de débiter ma recherche.

Registre matricule de Pierre Lécuyer :



Nom : <b>Lécuyer</b>		Numéro matricule du recrutement : <b>1749</b>
Prénoms : <b>Pierre Anatole</b> Surnom :		Classe de mobilisation : <b>1894</b>
<b>ÉTAT CIVIL.</b>		<b>SIGNALEMENT.</b>
Né le <b>29 juin 1874</b> à <b>Paris</b> , canton		Cheveux <b>et</b> , sourcils <b>noirs</b>
d <b>10<sup>e</sup> Arrondissement</b> , département d <b>la Seine</b> , résidant		yeux <b>noirs</b> , front <b>arrondi</b>
à <b>Paris 2 rue Joubert</b> , canton d <b>17<sup>e</sup> Arrondissement</b> , département		nez <b>droit</b> , bouche <b>grande</b>
d <b>la Seine</b> , profession d <b>Coureur à cheval</b>		menton <b>droit</b> , visage <b>plein</b>
fils d <b>Ferdinand Lécuyer</b> et d <b>Julie Alexandrine Chauveau</b> , domiciliés		Taille : 1 m. <b>65</b> cent. Taille rectifiée : 1 m. <b>65</b> cent.
à <b>Paris 2 rue Joubert</b> , canton d <b>17<sup>e</sup> Arrondissement</b> , département d <b>la Seine</b>		MARQUES PARTICULIÈRES :
N° <b>618</b> de tirage dans le canton d <b>(17<sup>e</sup> Arrondissement de Paris)</b>		Degré d'instruction : générale (1). <b>3</b> militaire (2).
DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS (Indiquer la nature des dispenses, sursis, etc.) <b>Non pour le service armé</b>		Dans l'armée active. <b>17<sup>e</sup> rég<sup>t</sup> d'Infanterie</b>

Pierre Anatole Lécuyer, numéro de matricule 1749 et classe 1894, est né à Paris dans le 10ème arrondissement le 28 juin 1874 de l'union entre Ferdinand Anatole Lécuyer et de Julie Alexandrine Chauveau, charcutiers à Paris. Lorsqu'il est appelé dans l'armée il exerce la profession de commis épicier et réside dans le 17ème arrondissement <sup>61</sup>. Le document me donne en outre plusieurs informations sur son passé militaire qui seront utilisés ultérieurement.

C'est ainsi que je pu retrouver l'acte de naissance de mon arrière-grand-père dont les mentions marginales m'indiquent il fût marié à Fernande Delporte le 6 juin 1933 à Paris dans le 14ème arrondissement et qu'il mourut à Saint-Pierre Quiberon dans le Morbihan le 28 novembre 1845<sup>62</sup>.

L'acte de mariage du 6 juin 1933 permet de fournir lui aussi plusieurs renseignements précieux : outre toutes les informations sur sa belle-famille Delporte, on apprend qu'il est veuf de Marie Gabrielle Cécile Amélie Martineau en premières noces. Il est désormais chevalier de la légion d'honneur, signe incontestable d'une ascension sociale <sup>63</sup>. Les deux témoins sont René Lécuyer et Gaston Chauveau, tous deux négociants.

Mais avant ce mariage tardif en 1933, il est nécessaire de présenter son premier mariage avec Cécile Martineau.

## 2. Son premier mariage avec Marie Gabrielle Cécile Amélie Martineau

Bien que ma branche soit issue du deuxième mariage, la famille Martineau doit tout de même être présentée, eu égard au rôle qu'elle a eu dans la vie de mon arrière-grand-père.

De nouveau, il ne fût pas évident de retrouver une trace de ce mariage et d'en apprendre plus sur cette période de la vie de mon arrière-grand-père. Après une recherche infructueuse dans tous les arrondissements où Pierre Anatole avait vécu sur les tables décennales de Paris, j'en déduisis que sa première épouse n'était pas originaire de Paris et qu'ils s'étaient certainement mariés ailleurs.

Par conséquent je me suis rabattu sur le registre matricule qui m'indique qu'après Paris Pierre Anatole a résidé à Suresnes, il y avait donc de fortes chances qu'il se soit marié là-bas après son service militaire.

Grâce aux tables décennales, je retrouve enfin le premier mariage de Pierre-Anatole et ainsi le moyen de remonter les origines de Cécile Martineau.

Marie Gabrielle Cécile Amélie Martineau est née à Artins dans le Loir-et-Cher le 21 septembre 1879. Son père Constant Bazil Martineau y est alors décrit comme cultivateur et sa mère, Cécile Aveline, est sans profession<sup>64</sup>.

Elle a une fratrie de trois frères : Paul Auguste né le 17 janvier 1873, Jules Ernest Antonin (11 mai 1874) et Camille Auguste (18/04/1877) <sup>65</sup>. Son père est alors toujours décrit comme cultivateur. La seule chose laissant à penser qu'ils aient une certaine aisance de vie ou à tout le moins une notoriété

---

<sup>61</sup> Site des archives en ligne de Paris, registres matricules du recrutement (1887-1921) D4R1 819

<sup>62</sup> Site des archives en ligne de Paris, Paris 14, V4E 3667, p.30.

<sup>63</sup> Site des archives en ligne de Paris, Paris 14, 14M 309\_C, p.24.

<sup>64</sup> Archives départementales en ligne du Loir-et-Cher, registre des naissances d'Artins, 1 MIEC 4 R1, p.214.

<sup>65</sup> Archives départementales en ligne du Loir-et-Cher, registre des naissances d'Artins, 1 MIEC 4 R1 pp. 179, 187 et 203.

certaine est que le grand-père François Martineau, lui aussi cultivateur, a été élu maire de la commune d'Artins<sup>66</sup>.

Le mariage sera célébré le 25 avril 1903<sup>67</sup>. Il met en lumière deux éléments importants.

Pour commencer il dévoile la nette ascension sociale des deux familles : les parents Lécuyer sont devenus rentiers et Pierre Anatole est désormais chef de bureau à la manufacture des biscuits Olibet. Constant Bazil Martineau est quant à lui officier d'Académie, conseiller municipal de Suresnes et directeur de la manufacture des biscuits Olibet.

Le couple s'établira ensuite à Suresnes, où il aura deux enfants : Camille Henri Lécuyer (21 août 1905) qui sera renommé Camille Pierre<sup>68</sup> et Paulette Marguerite Lécuyer (2 juin 1912)<sup>69</sup>. Ils sont nés tous deux à Suresnes à la même adresse qu'avait Pierre Anatole au mariage : 41 rue Merlin de Thionville. On note que Constant Bazil Martineau s'est retiré des affaires, ce dernier est désormais mentionné dans l'acte de naissance de Camille Henri Lécuyer comme propriétaire rentier et officier de l'instruction publique, puis uniquement comme rentier à la naissance de Paulette Marguerite.

Quand Marie Gabrielle Cécile Amélie décèdera finalement le 15 février 1932 à Suresnes, Ce sera une page de la vie de Pierre Anatole qui se tourne<sup>70</sup>.

Il convient de s'attarder sur deux périodes importantes de sa vie : son rapport à la prestigieuse biscuiterie Olibet et son combat lors de la première guerre mondiale.

### 3. La biscuiterie Olibet

Pierre Anatole, entré comme commis coursier après son service militaire en 1898 dans l'usine Olibet de Suresnes dont son oncle maternel, Gaston Chauveau, était co-directeur avec Constant Bazil Martineau, père de sa première épouse, profita de l'essor de l'entreprise qui recherchait alors des représentants pour la prospection des commerces et des grands magasins alimentaires de l'époque.

Après la guerre, en 1919, il se diversifia dans d'autres représentations tout en gardant de très proches amitiés avec les administrateurs de la maison Olibet.

La biscuiterie Olibet fût l'une des plus grandes et performantes biscuiteries de France, se développant au point d'être à un moment la plus grande entreprise d'Europe continentale dans ce domaine<sup>71</sup>.

Honoré Jean Olibet, à l'origine simple boulanger de Bordeaux, est le premier à avoir l'idée en France de fabriquer des biscuits secs de façon industrielle en utilisant pour cela les techniques britanniques. Une fois son fils revenu d'Angleterre avec le savoir-faire requis, ils fondent une biscuiterie au marché

---

<sup>66</sup> Archives départementales en ligne du Loir-et-Cher, registre des naissances d'Artins, 5MI4/R4 p.196 pour la filiation et p. 533 pour l'exemple.

<sup>67</sup> Archives départementales en ligne des Hauts-de-Seine, registre des mariages de Suresnes, E\_NUM\_SUR\_M1903, p.53-54

<sup>68</sup> Site des archives en ligne des Hauts-de-Seine, registre des naissances de Suresnes, E\_NUM\_SUR\_N1905, p.43

<sup>69</sup> Site des archives en ligne des Hauts-de-Seine, registre des naissances de Suresnes, E\_NUM\_SUR\_N1912, p.34

<sup>70</sup> Site des archives en ligne des Hauts-de-Seine, registre des décès de Suresnes, 1E\_NUM\_SUR\_D1932 1932, p.5

<sup>71</sup> Site sur l'histoire des biscuits Olibet <https://levainbio.com/cb/crebesc/la-biscuiterie-olibet/>, consulté le 29/02/2020.



déjà prometteur dans les années 1840, ne serait-ce que parce que la marine est intéressée par ce type d'aliment capable de se conserver longtemps. L'originalité d'industrialiser sa fabrication permet la percée de son atelier sur le marché <sup>72</sup>.

En 1860 leur première fabrique de biscuits est ouverte, là encore fortement inspirée des techniques anglaises car la fabrique utilise du matériel importé d'Angleterre dont un "four à chaîne", premier de ce type en France <sup>73</sup>.

En 1872 la marque de fabrique "Olibet" est lancée, c'est un tournant car une marque inclue une originalité, une qualité et une variété. Son succès est retentissant et Olibet distribue ses biscuits partout : épiceries, chaînes de magasins... C'est ainsi qu'à l'aube du 20ème siècle la biscuiterie Olibet fonctionne à plein régime, c'est une entreprise implantée au niveau national et l'une de leurs fabriques de biscuits a vu le jour à Suresnes en 1879. Cette usine est l'une des plus importantes sinon la plus importante de la marque Olibet, employant plusieurs centaines d'ouvriers et produisant plusieurs tonnes de biscuits par jour <sup>74</sup>.

L'Usine de biscuits Olibet <sup>75</sup> :



---

<sup>72</sup> Site sur l'histoire de la biscuiterie Olibet <https://biscuitsolibet.com/laventure-entrepreneuriale/?lang=fr> consulté le 25/02/2020.

<sup>73</sup> Site sur l'histoire des biscuits Olibet <https://levainbio.com/cb/crebesc/la-biscuiterie-olibet/> , consulté le 29/02/2020.

<sup>74</sup> Site sur l'histoire de la biscuiterie Olibet <https://levainbio.com/cb/crebesc/la-biscuiterie-olibet/>, consulté le 30/02/2020.

<sup>75</sup> Site sur l'histoire de la biscuiterie Olibet <https://levainbio.com/cb/crebesc/la-biscuiterie-olibet/>

Port dont bénéficie la fabrique de Suresnes <sup>76</sup> :



#### 4. La Première Guerre Mondiale

Son parcours a pu être retracé grâce aux journaux de marche, aux journaux officiels et surtout grâce au registre des matricules.

Le registre matricule retrace globalement son parcours : après avoir fait son service militaire dans le 79<sup>ème</sup> régiment d'infanterie de 1894 à 1898 dont il sort avec le grade de sergent et un certificat de bonne conduite, Pierre Anatole sera envoyé en congé en attendant son passage dans la réserve de l'armée active. Ce qui est une preuve de l'intérêt qu'il porte au domaine militaire, intérêt qui sera confirmé plus tard ayant fait des périodes d'instruction et d'exercices dans le même régiment entre 1901 et 1913 dont il ressortira avec le grade de lieutenant <sup>77</sup>.

Lors de la mobilisation il intègre avec le grade de capitaine à titre temporaire le 25<sup>ème</sup> régiment d'infanterie territoriale, c'est à dire les hommes ayant entre 40 et 45 ans qui au vu de leur âge n'étaient plus assez jeunes ou entraînés pour intégrer un régiment d'actif ou la réserve. Leur rôle était cependant loin d'être à l'arrière étant donné qu'ils devaient appuyer les régiments de première ligne : creuser des tranchées, défendre des objectifs...<sup>78</sup>.

A partir de maintenant, le registre matricule devient plus sommaire et moins précis. Mais c'est principalement le fait que sa citation pour un fait d'arme soit à moitié retranscrite, la faute à une photographie trop courte, qui m'a poussé à vouloir en savoir plus à travers les journaux de marches.

Les archives étant fermées à cause du coronavirus, je me mis à la recherche des journaux de marche du 25<sup>ème</sup> régiment d'infanterie territoriale sur le site mémoire des hommes. Etant donné le grade de mon arrière-grand-père et sa citation, il devait sûrement être évoqué plusieurs fois voir même avoir tenu lui-même ces journaux de marche.

---

<sup>76</sup> Site de cartes postales anciennes <https://cartorum.fr/suresnes-port-usine-des-biscuits-olibet--8963.html> consulté le 30/02/2020

<sup>77</sup> Site des archives en ligne de Paris, registres matricules, D4R1 819.

<sup>78</sup> Site du chtimiste.com <http://www.chtimiste.com/regiments/territoriale1-50.htm> , Site fournissant un bref historique du parcours des différents régiments de la première guerre mondiale, consulté le 01/03/2020.



C'est ainsi que je l'ai retrouvé : Pierre Anatole sera cité à l'ordre de l'armée pour le fait suivant survenu à la fin du mois de janvier 1915 : « A défendu énergiquement un pont en occupant une maison voisine jusqu'au moment où elle s'est écroulée sous les obus ; blessé en transmettant les ordres, a tenu à peine guéri, à rejoindre son régiment »<sup>79</sup>. Blessure qui ne l'arrêtera effectivement pas longtemps puisqu'il reviendra à son poste le 26 juillet pour prendre le commandement de la 5ème compagnie<sup>80</sup>.

Il semble d'ailleurs être un commandant des plus compétents puisque c'est à lui qu'est revenu le rôle d'assurer l'intérim entre deux nominations de capitaines à la tête d'un bataillon<sup>81</sup>.

Ce passage sur la première guerre mondiale permet de donner son parcours mais également ses qualités. Pierre Anatole n'était pas seulement un officier courageux ou un meneur d'homme, c'était un homme visiblement attentionné et c'est en cela qu'il est le plus touchant. Il est possible de retrouver des tableaux dressés par lui où sont mis en avant les hommes "dignes d'intérêt, ayant une bonne conduite" mais "ne recevant rien de chez eux"<sup>82</sup>.

---

<sup>79</sup> <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb3437...r=.langFR> Site de Gallica, journal officiel de la République française du 24 février 1915, consulté le 01/03/2020.

<sup>80</sup> Site Mémoire des hommes contenant les journaux de marches et d'opération du 25ème régiment d'infanterie territoriale 26 N 778/11 p. 14.

<sup>81</sup> Site Mémoire des Hommes, journaux des marches et opérations du 25ème régiment 14 avril-31 décembre 1916, 26N778/7, p.14

<sup>82</sup> Site Mémoire des hommes contenant les journaux de marches et d'opération du 25ème régiment d'infanterie territoriale 26 N 778/11 p.53.

Journal de marche du 25<sup>ème</sup> régiment d'infanterie territoriale :

**25<sup>e</sup> Régiment Territorial**  
**5<sup>me</sup> COMPAGNIE**

*Etat nominatif des Hommes  
dignes, d'intérêt ayant une bonne  
conduite et ne recevant rien de chez eux.*

<i>N<sup>o</sup></i>	<i>Noms et Prénoms</i>	<i>Grade</i>	<i>Obligations</i>
548	Bourcier Felix	v d	
17609	Manière Jean	v d	
7854	Robert Francis	v d	

*S. F. 96, le 5 Octobre 1915  
Le C<sup>o</sup> Lecuyer G. La C<sup>o</sup>  
Pécuyer*

Après avoir eu définitivement le grade de capitaine en mars 1915, son registre matricule m'informe qu'il est finalement envoyé comme officier de régulation dans les chemins de fer en 1917 et démobilisé en 1919.

#### 5. Sa deuxième épouse : Fernande Delporte

Pierre Anatole épouse Fernande Delporte en secondes noces le 6 juin 1933 à Paris dans le 14<sup>ème</sup> arrondissement.

L'acte de mariage de Paris indiquait la date et le lieu de naissance de Fernande Delporte, ainsi que ses parents, ce qui m'a permis de retrouver son acte de naissance.

Ainsi Fernande Delporte est née à Celles-Sur-Plaines (Vosges) le 13 juillet 1901<sup>83</sup>(4E84/10-81470). Elle est déclarée sans profession lors de son mariage et réside à Paris, rue Marie Davy, 5<sup>ème</sup> arrondissement<sup>84</sup>.

<sup>83</sup> Archives départementales en ligne des Vosges, registre d'état civil de Celles-sur-Plaines 4E84/10-81470

<sup>84</sup> Archives de Paris en ligne, registre des mariages de Paris 5<sup>ème</sup> 14M 309\_C, p.31.

Ses parents étaient Camille DELPORTE (tailleur pour dame) et Jeanne Alice CAUVEL son épouse (modiste), domiciliés à Nancy (Meurthe et Moselle) selon l'acte de mariage. Ils appartenaient visiblement au même milieu professionnel.

Sa fratrie : j'ai été étonné que Fernande DELPORTE soit fille unique : pas de trace d'un frère dans les tables décennales de Paris à l'époque du mariage des parents à Paris, ni à Celles-sur-Plaines. Or être fille unique en 1900 était quelque chose de rare, trop rare. J'ai tout de même recherché par acquis de conscience à Nancy et j'ai effectivement réussi à trouver Jean-Charles Delporte, né plus de 10 ans après.

Jean-Charles DELPORTE est né le 19 février 1912 à Nancy. Son acte de naissance mentionne qu'il s'est marié à Saint Pierre Quiberon le 28 septembre 1948 avec Monique Guillaume. Il est décédé à Vannes le 14 décembre 1993<sup>85</sup>. Il a ainsi construit et terminé sa vie dans le même département que sa sœur.

Enfant du couple Lécuyer-Delporte : Ils eurent Pierre-Yves Lécuyer, mon grand-père maternel.

Je n'ai pas de trace écrite de leur vie. Ils continueront, d'après ce que m'a raconté mon grand-père, à vivre à Paris. Durant la deuxième guerre mondiale, ils déménageront à Saint-Pierre-Quiberon dans le Morbihan où mon arrière-grand père décèdera le 28 novembre 1945.

Il ne m'était désormais plus possible d'aller plus loin dans la vie de Pierre Anatole sans avoir accès aux archives départementales des Hauts-de-Seine. Je me suis ainsi tourné vers son père : Ferdinand Anatole Lécuyer.

### III. LE COUPLE FERDINAND ANATOLE LÉCUYER et de JULIE ALEXANDRINE CHAUVEAU

La recherche a débuté plus facilement que pour Pierre Anatole Lécuyer, mais n'en est pas moins restée complexe pour mes débuts.

En effet je ne savais rien de plus sur eux qu'une adresse au moment de la naissance de Pierre Anatole et de son frère. Or après recherches Ferdinand n'était pas né ni marié à Paris dans les arrondissements où il a vécu, de même il n'apparaissait pas dans les registres hypothécaires. Les registres matricules n'étaient pas une option non plus car il n'y figurait pas, il était certainement trop vieux et devait figurer sur les tableaux cantonaux qui ne sont pas numérisés.

S'il ne venait pas de Paris, il y était sûrement décédé. Retrouver les actes de décès de Ferdinand Anatole et de Julie Alexandrine n'a pas été simple. Je savais par mon grand-père maternel qu'ayant été ruinés par les emprunts russes ils ne pouvaient continuer de vivre dans le 16ème arrondissement de Paris. J'ai donc fouillé les trois autres arrondissements où le couple avait vécu : le 10ème, le 14ème et le 17ème, tous mentionnés sur le registre matricule de Pierre Anatole. J'en déduisis que Ferdinand Anatole avait dû vivre au 14ème arrondissement car c'est là que son fils Pierre Anatole était retourné brièvement avant de partir pour Suresnes.

Finalement j'ai trouvé leur acte de décès dans le 14ème arrondissement, et par la même occasion leurs lieux de naissances et donc de mariage puisqu'il a longtemps été de tradition de célébrer le mariage dans la commune de la mariée.

---

<sup>85</sup> Site des archives municipales en ligne de Nancy, 2 E 324.

## 1. Ferdinand Anatole Lécuyer

Voici tout ce que j'ai pu retracer sur la vie Ferdinand Anatole, réorganisé dans un ordre chronologique :

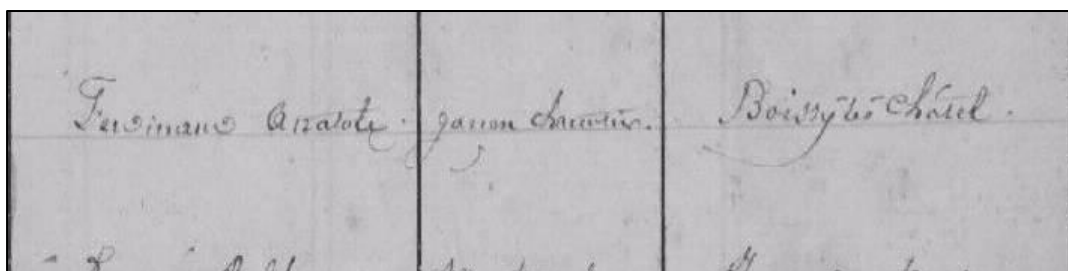
Ferdinand Anatole Lécuyer est né à Boissy-le-Châtel le 21 décembre 1844, fils de Etienne Fidèle Lécuyer, présenté alors comme maçon et de Marie Arsène Duval sa mère <sup>86</sup>. Il est, nous le verrons, orphelin de mère et n'a que des demis frères et sœurs, sa mère décédant peu après des suites de son accouchement.



D'après les recensements à Coulommiers il semble avoir vécu "du travail de ses parents" durant la majeure partie de sa vie à Boissy-le-Châtel <sup>87</sup>. Il partit de sa commune entre les années 1861, date du dernier recensement où il apparaît, et 1866 où il n'est plus répertorié <sup>88</sup>.

Les registres des formalités hypothécaires permettent d'en savoir plus sur son parcours professionnel : il exerce à Boissy-le-Châtel la fonction de "garçon charcutier" <sup>89</sup>.

Registre des formalités hypothécaires .



*"Ferdinand Anatole, garçon charcutier, Boissy-le-Châtel"*

C'est à Paris qu'il devient un charcutier à part entière d'après ce qui est inscrit sur le répertoire des formalités hypothécaires <sup>90</sup>.

Il est marié à 27 ans le mardi 23 novembre 1872 à Julie Alexandrine Chauveau dans la commune de Coulommiers <sup>91</sup>. Ce mariage n'est pas anodin, il s'avérera en effet le seul depuis plusieurs générations à ne pas être lié à l'agriculture et plus particulièrement à la vigne étant donné que ses beaux-parents exercent le métier de marchands épiciers. Ferdinand Anatole, pourtant fils aîné de la famille, n'est lui-

<sup>86</sup> Archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres de naissance de Boissy-le-Châtel, document 5MI814 p.31.

<sup>87</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, recensement de Boissy-le-Châtel en 1851, 10M94 p.14

<sup>88</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, recensement de Boissy-le-Châtel de 1861 10M157 .23 et de 1866 10M186 p. 16

<sup>89</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, Tables alphabétiques du répertoire des formalités hypothécaires de Coulommiers, 4Q1/5/21 p.190

<sup>90</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, répertoire des formalités hypothécaires de Coulommiers 4Q1/6/123 p.117

<sup>91</sup> Archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres des mariages de Coulommiers, 5MI2296, pp.107-108.

même pas du milieu agricole puisqu'il exerce le métier de marchand charcutier. Signe de réussite s'il en est, Ferdinand Anatole vit déjà à Paris dans le premier arrondissement (Rue saint-honoré, 386).

Ils auront deux enfants : Pierre Anatole, comme vu précédemment <sup>92</sup>, et René Ferdinand (22 octobre 1878, lui aussi dans le 10ème arrondissement) <sup>93</sup>.

## 2. Son épouse : Julie Alexandrine Chauveau

Julie Alexandrine CHAUVEAU est née à Coulommiers le neuf juin 1853, son père n'était pas encore marchand épicier mais facteur rural et sa mère, Augustine Louise Verrier, était sans profession <sup>94</sup>. Julie Alexandrine semble issue d'une famille de facteurs ruraux au sens large puisque Théodore Joseph Chauveau, de la même commune, est lui aussi facteur rural <sup>95</sup>.



Sa fratrie se compose de quatre frères et une sœur, tous nés à Coulommiers : Albert Charles (1er février 1855), Arthur Marie (le 12/02/1859), Marie Thérèse (12 octobre 1860,) et Jules Tiburce (le 9 juillet 1857) <sup>96</sup>. Gaston Constant est né le 28 juillet 1862, son acte d'état civil est intéressant car on y apprend que le père n'est plus un facteur rural mais un marchand épicier <sup>97</sup>.

## 3. La vie du couple

A plus d'un titre Ferdinand Anatole marque une rupture avec les générations précédentes des Lécuyer : il quitte non seulement le milieu agricole, mais également les petites communautés rurales de Seine-et-Marne pour s'installer à la capitale : Paris. L'ascension du couple est visible à travers les actes d'état civil de leurs fils, passant de charcutiers à rentiers domiciliés au 16ème arrondissement entre la naissance et le mariage de leur fils aîné.

Mais une certaine aisance cessa de leur sourire à la fin de la première Guerre Mondiale. Le testament de mon arrière-grand-père corrobore en partie ce qui s'est toujours dit dans la famille : celui-ci a été ruiné par de mauvais placements financiers. Le couple avait en effet investi son argent dans ce qui était considéré au début du 20ème siècle comme un placement sûr et rentable : la Société Ottomane des chemins de fer Smyrne Casaba, qui seront tout de même légués à sa mort, et les fameux "emprunts russes" qui ne sont même pas répertoriés dans l'inventaire car, contrairement aux premiers il semble déjà n'y avoir aucun espoir de leur remboursement <sup>98</sup>.

Julie Alexandrine Chauveau est morte dans le 14ème arrondissement le 30 avril 1922 mais a été notée sous le nom de Lécuyer <sup>99</sup>. Elle ne laisse aucune disposition testamentaire. Son mari renoncera néanmoins à donation universelle qu'avait prévue son épouse à son profit dans un acte notarié. Sa succession propre

---

<sup>92</sup> Site des archives en ligne de Paris, registres des naissances de Paris 10ème, V4E 3667, p.30.

<sup>93</sup> Site des archives en ligne de Paris, registre des naissances de Paris 10ème, V4E 3747, p.24

<sup>94</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres des naissances de Coulommiers, 5MI2288 p.20

<sup>95</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres des naissances de Coulommiers, 5MI2286 p.294.

<sup>96</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres des naissances de Coulommiers, 5MI2288, pp. 113, 218 et 294 et 372.

<sup>97</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres des naissances Coulommiers 5MI2289 p.34.

<sup>98</sup> Papiers Familiaux

<sup>99</sup> Site des archives en ligne de Paris, registres des décès de Paris 14, 14D 329 p.26

contient notamment deux terrains de faible valeur situés à Coulommiers et Saint-Germain-Sous-Doue, deux communes de Seine-et-Marne proches de Boissy-le-Châtel <sup>100</sup>.

Ferdinand Anatole Lécuyer décède “sans profession” le 1er avril 1924 dans le 14ème arrondissement <sup>101</sup>.

Selon les papiers familiaux, il laisse à ses enfants un héritage appauvri : un mobilier qualifié “de minime importance”, des valeurs en bourse comptabilisant 93135,70 francs, des obligations concernant principalement le Crédit Foncier de France et la Société Ottomane des chemins de fers, des terrains peu précieux à Boissy-le-Châtel <sup>102</sup>.

Mettre extraits de documents

#### IV. ETIENNE FIDÈLE LÉCUYER ET MARIE ARSENE DUVAL

Mon trisaïeul aura été plus facile à étudier que son fils, principalement car il n’a pas changé de communes. Il m’a suffi de partir de l’acte de naissance de Ferdinand Anatole puis de remonter jusqu’au mariage pour avoir accès à sa date de naissance, pour enfin redescendre et collecter tous les actes d’état civil le concernant. La seule difficulté aura été de ne pas rater son troisième mariage, les tables décennales se sont révélées extrêmement utiles en l’occasion.

Malheureusement là encore la fermeture des archives due au confinement m’empêche d’accéder aux principales sources : ses trois contrats de mariage, ses hypothèques et sa succession qui avaient sûrement beaucoup à révéler. Le manque de données numériques dans le département de Seine-et-Marne est récurrent. A titre d’exemple pour l’arrondissement de Coulommiers, dont dépend Boissy-le-Châtel, il n’existe aucune table de succession antérieure à 1900 donc aucun moyen de se renseigner sur plusieurs générations de Lécuyer.

D’une manière générale la commune a semblé pendant longtemps peu soucieuse de conserver les traces de son passé. Ainsi la monographie communale datant de 1899 évoque une chapelle gothique datant du 13ème siècle qui sert en 1899 de ...salle à manger dans l’indifférence générale. La monographie ajoute laconiquement qu’un ancien vase servant à l’origine à recevoir l’eau de la fontaine baptismale sert actuellement aux besoins en eaux basiques de la maison <sup>103</sup>.

Pour revenir au sujet, Etienne Fidèle Lécuyer est né le 4 août 1820 à Boissy-le-Châtel, fils de Denis Jules Lécuyer, manouvrier, et d’Elizabeth Maurice <sup>104</sup>.

Il mourut dans la commune où il était né le 4 octobre 1889 à Boissy-le-Châtel, au hameau de Champbreton à l’âge de 69 ans <sup>105</sup>.

C’est un homme intéressant à plus d’un titre : son fils aîné a réussi à se propulser socialement et il n’y est certainement pas étranger. De plus cet homme s’est plus remarié qu’aucun autre Lécuyer et enfin sa carrière professionnelle n’est pas nette. Enfin il est le premier Lécuyer à ne plus être du monde

---

<sup>100</sup> Papiers familiaux

<sup>101</sup> Site des archives en ligne de Paris, registre des décès de Paris 14, 14D341 p.4

<sup>102</sup> Papiers Familiaux

- <sup>103</sup>Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, monographie communale de Boissy-le-Châtel 30Z36 pp.27-28

<sup>104</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d’état civil de Boissy-le-Châtel, (NMD) 5MI811, p.208

<sup>105</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d’état civil de Boissy-le-Châtel, 6E45/15, p.16

agricole à part entière et il met en évidence les alliances répétées entre un nombre restreint de familles baignant toutes dans le même milieu.

Il convient tout d'abord de parler de ses trois remariages et du fruit de ces unions.

### 1. Sa première femme : Marie Arsène DUVAL

Etienne Fidèle Lécuyer épouse Marie Arsène Duval le 3 octobre 1842 lors de son mariage, il est alors désigné comme maçon <sup>106</sup>.

Marie Arsène Duval est née le 18 aout 1821 de Pierre Duval, vigneron, et de Marie Marguerite Adélaïde Anscieau <sup>107</sup>.

Marie Arsène Duval a 2 frères et 2 sœurs : Marie Angélique Félicitée (née le 21 septembre 1809 p.123) <sup>108</sup> Jean Pierre Duval (né le 13 janvier 1812 p.201 et décédé à 4 ans le 18/02/1816 p.89) <sup>109</sup>, Philippe Fructueux (né le 5 novembre 1815) <sup>110</sup>, Scholastique (née le 12 juillet 1826) <sup>111</sup>.

Ils n'auront ensemble qu'un seul enfant : Ferdinand Anatole.

Marie Arsène Duval décède des suites de son accouchement le 1er janvier 1845 <sup>112</sup>.

### 2. Deuxième femme : Louise Adélaïde BAUDOIN

Etienne Fidèle ne perd pas son temps et se remarie le 26 janvier 1846 à 25 ans avec Louise Adélaïde BAUDOIN (23 ans) née à Boissy-le-Châtel le 14 février 1822. Elle est la fille de Denis Honoré Baudin, vigneron, et de Céline Aestitude Anscieau <sup>113</sup>.

Malheureusement, elle aussi décède relativement peu de temps après le 19 novembre 1857 <sup>114</sup>.

Ils auront tout de même eu deux enfants : Zélia Esther le 15 mai 1847 <sup>115</sup> et Ernest Arthur (4 avril 1854) <sup>116</sup>.

### 3. Troisième mariage : Marie Rosaline Houdry

Ils se marient le vingt-trois septembre 1858. Elle est domestique (25 ans), fille du défunt Auguste César Houdry <sup>117</sup>.

Cet acte de mariage mérite d'être cité car pour une raison mystérieuse le maire prend la peine pour ce simple maçon et cette simple servante de faire remonter les origines maternelles et paternelles de Etienne Fidèle jusqu'aux grands-parents, c'est à dire jusque sous l'Ancien Régime.

---

<sup>106</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civil de Boissy-le-Châtel, 5MI813 pp.273-274

<sup>107</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civil de Boissy-le-Châtel, 5M812 p.247

<sup>108</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civil de Boissy-le-Châtel 5MI810 p.122

<sup>109</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civil de Boissy-le-Châtel, 5MI810 p.201.

<sup>110</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civil de Boissy-le-Châtel, 5MI811 p.75

<sup>111</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civil de Boissy-le-Châtel, 5MI812, p.96

<sup>112</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civil de Boissy-le-Châtel, 5MI814, p.35

<sup>113</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civil de Boissy-le-Châtel, 5MI814, p.78

<sup>114</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civil de Boissy-le-Châtel, 5MI815 p.137

<sup>115</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civil de Boissy-le-Châtel, 5MI814 p.118

<sup>116</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registre d'état civil de Boissy-le-Châtel, 5M815 p.18

<sup>117</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres des actes d'état civils de Boissy-le-Châtel, 5MI815 p.176

Acte de mariage :

N<sup>o</sup> 58  
Mariage  
Lécuyer  
Etienne-Fidèle  
Hendry  
Marie-Rosalie

L'an mil huit cent cinquante-huit, le  
trois septembre, à onze heures du matin, par  
devant nous, Etienne Barnabé Durand, mari  
officier de l'état civil de la commune de Pro  
le Châtel, Seine-et-Marne, ont comparu fra  
quement en la maison commune pour contracter  
mariage, Etienne-Fidèle Lécuyer, marié, âgé de



huit ans, né à Champbretou, hameau de cette commune, lequatre août mil huit cent vingt, y demeurant, sauf en secondes noces de Louis Adelaïde Pambouin, décédé audit Champbretou, le dix-neuf novembre mil huit cent cinquante-sept, fils majeur d'ulgitime mariage de Louis-Jules Leuyer, décédé en cette commune le onze août mil huit cent quarante et de Elisabeth Naurin, décédé à Champbretou, hameau de Poissy-le-châtel, le onze mars mil huit cent cinquante trois, petit fils de Louis-Jules Leuyer, décédé audit Poissy le premier juillet mil huit cent trente cinq, et de Pime Duquesne, décédé en cette commune, le dix octobre mil huit cent dix-neuf, ses aïeuls paternels, et aïeul petit fils de Nicolas Naurin décédé à Poissy-le-châtel, le vingt un pluviose an neuf et de Marie Elisabeth Duquesne décédé à Poissy-le-châtel, le vingt neuf janvier mil huit cent quatorze, ses aïeuls maternels; les dits naissances et décès constatés par les registres de l'état civil de cette commune que nous avons sous les yeux, d'une part. Et Marie-Rosalie Houdry, domestique, âgée de vingt cinq ans, originaire, née à Charvot, commune de Saint-Simon, le vingt cinq octobre mil huit cent trente deux, domiciliée aux Granges, commune de Poissy-le-châtel, célibataire majeure, fille d'ulgitime mariage de défunt Auguste César Houdry, décédé audit Charvot, le vingt huit septembre mil huit cent quarante neuf, les dits naissances et décès constatés par les extraits qui ont été délivrés par M<sup>e</sup> le Greffier du Tribunal de Coulommiers

*“ L’an mil huit cent cinquante-huit le vingt-trois septembre à onze heures du matin par devant nous, Etienne Barnabé Dumas, maire officier d’état civil de la commune de Boissy-le-Châtel, Seine-et-Marne, ont comparu publiquement en la maison commune pour contrat de mariage Etienne Fidèle Lécuyer, manouv(rier), âgé de trente-huit ans, né à Champbreton, hameau de cette commune le quatre août mil huit cent vingt, y demeurant, veuf en secondes noces de Louise Adélaïde Baudouin, décédé audit Champbreton le dix-neuf novembre mil huit cent cinquante-sept, fils majeur du légitime mariage de Denis Jules Lécuyer, décédé en cette commune le onze août mil huit cent cinquante et de Elisabeth Maurice, décédée à Champbreton, hameau de Boissy-le-Châtel, le onze mars mil huit cent cinquante-trois; petit fils de Louis Jules Lécuyer décédé audit Boissy le premier juillet mil huit cent trente-cinq, et de Prime Duquesne décédée en cette commune le deux octobre mil huit cent dix-neuf, ses aïeux paternels.*

*Et aussi petit fils de Nicolas Maurice décédé à Boissy-le-Châtel le vingt-un pluviôse an neuf et de Marie-Elisabeth Duquesne décédée à Boissy-le-Châtel le vingt-neuf janvier mil huit cent quatorze, ses aïeux maternels ; les actes (de) naissance et décès constatés par les registres de l’état civil de cette commune que nous avons sous les yeux, d’une part.*

*Et Marie-Rosalie Houdry, domestique, âgée de vingt-cinq ans, onze mois, née à Chariot commune de Saint-Siméon le vingt-cinq octobre mil huit cent trente-deux, domiciliée aux Granges, commune de Boissy-le-Châtel, célibataire majeure, fille du légitime mariage du défunt Auguste César Houdry, décédé audit Chariot le vingt-huit septembre mil huit cent quarante-neuf, lesdits naissances et décès constatés par les extraits qui ont été délivrés par Mr le greffier du tribunal de Coulommiers [...]*

L’union sera peu productive, ils n’auront qu’un seul enfant : Marie Désirée le 9 mai 1861 <sup>118</sup>.

Son parcours professionnel est le plus flou que j’ai pu rencontrer : Etienne Fidèle est fils de manouvrier, il est désigné comme maçon lors de ses trois mariages, comme vigneron au mariage de Ferdinand Anatole puis de nouveau comme maçon à sa mort. Pour autant, il était apparenté dès son premier mariage à une famille de vigneron : son oncle paternel et son cousin germain (Honoré Baudouin Lécuyer et Fidèle Duquesne) témoin à son mariage le sont aussi, preuve qu’il n’avait pas quitté le monde des viticulteurs. Même son dernier mariage se réalise avec la présence de témoins vigneron, dont Louis François son cousin germain et Denis Hubert Houdry <sup>119</sup>. En revanche les recensements de 1851, 1856 et 1861 l’identifient systématiquement comme maçon <sup>120</sup>.

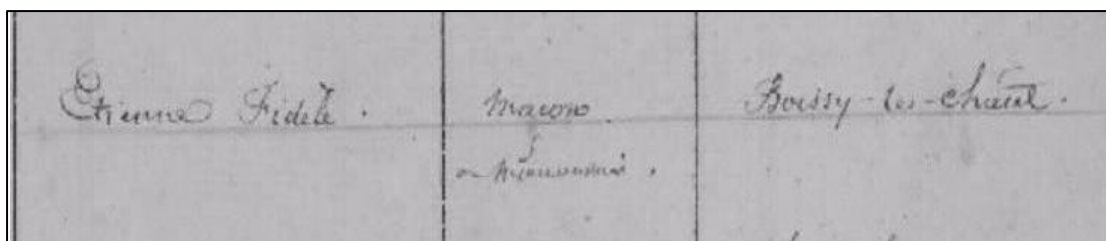
---

<sup>118</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d’état civil de Boissy-le-Châtel, 5MI815 p.270

<sup>119</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d’état civil de Coulommiers 5MI815, pp.176-177

<sup>120</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, recensements du canton de Coulommiers de 1851 (10M94), 1856 (10M127) et 1861 (10M157).

## Recensement :



La personne chargée de tenir les tables des hypothèques n'a pas su trancher, il est donc indiqué "Etienne Fidèle, maçon ou manouvrier, Boissy-le-Châtel"<sup>121</sup>.

## V. DENIS JULE LÉCUYER ET MARGUERITE ELIZABETH MAURICE

### 1. Denis Jule Lécuyer

Denis Jule Lécuyer est mon ancêtre où il fût le plus simple de trouver des informations. C'est avec lui que j'ai pris l'habitude de rechercher la mort des parents en même temps que je recherche le mariage et les déclarations de naissances de l'enfant qui m'intéresse.

Le seul obstacle, en l'occurrence, était de savoir si Denis Jule s'appelait effectivement Jude ou Jule, étant donné que les deux semblaient alternativement utilisés. J'ai finalement tranché en faveur de Jule qui est utilisé pour la majorité des actes de naissance de ses enfants ainsi que pour son acte de décès.

Partant de l'acte de naissance d'Etienne Fidèle retrouvé grâce aux tables décennales, il m'a suffi comme pour son fils de consulter les tables décennales des mariages et des naissances.

Comme pour Etienne Fidèle Lécuyer, l'impossibilité d'accéder au contrat de mariage et à sa succession pose un problème réel. Je ne puis donc en parler en détails.

Denis Jule Lécuyer est né à Boissy-le-Châtel le 5 frimaire an IV (26 novembre 1795). Ses parents sont Louis Jude Lécuyer, vigneron, et Prime Duquesne résidant à Champbreton <sup>122</sup>.

Il épousa Elizabeth Maurice le 13 décembre 1815 à 20 ans, malheureusement un défaut latent de la période révolutionnaire est, je ne sais pourquoi, le manque d'indication totale ou partiel de la profession des personnes dans les actes de mariage. <sup>123</sup>. Il est heureusement possible de combler cette lacune avec les actes de naissance, ce qui m'a permis de confirmer qu'Elizabeth Maurice vient bien d'une famille de vignerons.

Ils eurent 4 enfants de ce mariage : Etienne Fidèle Lecuyer, Denis Cyprien Lécuyer (12 avril 1817) Rose Elizabeth (née le 20 aout 1822 a vécu 14 mois, morte le 06/12/1823) <sup>124</sup> et Marie Joséphine Lécuyer (née le 12 juin 1826, morte le 19 aout 1830) <sup>125</sup>.

---

<sup>121</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, tables des tables des hypothèques de Coulommiers AQ1/5/21 p.190.

<sup>122</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civil de Boissy-le-Châtel, 5MI808 p.139

<sup>123</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civil de Boissy-le-Châtel, 5MI811 p.78

<sup>124</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civils de Boissy-le-Châtel, 5MI811 p.122 et 276

<sup>125</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civil de Boissy-le-Châtel, 5MI812 pp.95-96

Denis Jules Lécuyer aura certainement vécu une période difficile, si ce n'est épuisante : chef de famille à la fin des épuisantes guerres de l'Empire, il affronte en plus la crise de la pyrale qui touche la France dans les années 1830. A cela s'ajoute le contexte d'une propriété certainement de plus en plus divisée, devant faire vivre son père jusqu'en 1835 et son frère François Juvenal Xavier, qui aura ses propres descendants. Je m'avancerai également sur cette dernière théorie, mais je ne peux l'étayer solidement car les seules sources auquel j'ai pu avoir accès sont les registres d'état civil et les hypothèques et je ne sais pas si les propriétés ont été beaucoup agrandies via les contrats de mariage. Il subit également un des plus grands hivers du siècle, à savoir celui de 1829-1830, suffisamment violent pour geler la totalité des cours d'eau de France tout en détruisant un certain nombre de cultures dont les vignes. A la toute fin de sa vie il endurera un hiver qui restera dans les mémoires pour ses fortes gelées : celui de 1839-1840 <sup>126</sup>. Tout ceci dans le contexte d'épidémies récurrentes : tuberculose, choléra, typhus <sup>127</sup>.

Toujours est-il qu'il ne vécut pas très longtemps, Denis Jules Lécuyer mourut à 54 ans le 11 août 1840 seulement cinq ans après son père dans le même hameau d'où il vit le jour <sup>128</sup>, seulement cinq années après son père.

## 2. Sa femme Marguerite Elizabeth Maurice

Marguerite Elizabeth Maurice est née le 15 décembre 1788 à Boissy-le-Châtel. Ses parents sont Nicolas Maurice, désigné comme manouvrier et Marie Elizabeth Duquesne. Les actes de baptêmes s'avèrent plus précieux que les registres de naissance quand ils sont bien tenus, car il donne les liens de parentés du parrain et de la marraine. En l'occurrence la marraine Prime Duquesne s'avérera être la mère de Denis Jules Lécuyer et la tante d'Elizabeth Maurice <sup>129</sup>.

Sa famille est liée au monde viticole grâce à la mère, dont le père est mentionné dans l'acte de mariage du 15 octobre 1787 comme vigneron <sup>130</sup>. Les liens répétés entre les familles de vignerons sont assez frappants, Les Maurice ont dans leur famille des Duquesne et des Regnault, patronymes que l'on retrouve également chez les Lécuyer.

Marguerite Elizabeth a deux frères et deux sœurs. Parmi eux Jean François Maurice a un destin peu commun : né le 31 juillet 1795 (13 thermidor an 3) <sup>131</sup>, enrôlé dans l'armée, il décida de fuir les troupes de "l'ennemi" et mourut d'épuisement en se réfugiant chez un manouvrier le 9 septembre 1814 à Fontenelle-en-Brie <sup>132</sup>. Boissy-le-Châtel étant occupée par les armées de la coalition à cette époque, et plus précisément par les Bavares il est plus que probable que Jean-François fuyait leur approche <sup>133</sup>.

---

<sup>126</sup> Site d'alertes-meteo.com [https://www.alertes-meteo.com/vague\\_de\\_froid/hiver-1800-1900.php](https://www.alertes-meteo.com/vague_de_froid/hiver-1800-1900.php) consulté le 17/06/2020

<sup>127</sup> Site de Gallica, présentant un article sur les pandémies <https://gallica.bnf.fr/blog/04062020/ladduction-en-eau-potable-lexemple-de-paris-et-sa-banlieue-apres-1860-33?mode=desktop> consulté le 17/06/2020

<sup>128</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civil de Boissy-le-Châtel, 5MI813, p.190

<sup>129</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Boissy-le-Châtel, 5MI807 p.303

<sup>130</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Boissy-le-Châtel, 5MI807 p.288

<sup>131</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civils de Boissy-le-Châtel, 5MI808 p.115

<sup>132</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civil de Boissy-le-Châtel, 5MI811 p.35

<sup>133</sup> Site de la commune de Boissy-le-Châtel <http://boissy-le-chatel.fr/index.php?page=histoire-de-boissy> consulté le 4 mars 2020



Les autres membres de la fratrie sont Hilaire Maurice (mentionné comme frère de Jean François dans son acte de décès), Elie Jossé Maurice né le 14 mars 1793 et Marguerite Joséphine Maurice (née le 1er octobre 1790 à Boissy) <sup>134</sup>.

Marguerite Elizabeth décède bien après son mari le 11 mars 1853, il est difficile de savoir quel était son métier puisqu'elle est déclarée "sans profession spéciale" <sup>135</sup>.

## VI. LOUIS JUDE LÉCUYER ET PRIME DUQUESNE

### 1. Louis Jude Lécuyer

Louis Jude Lécuyer est lui aussi né à Boissy le châtel le 24 octobre 1763, fils de Nicolas Lécuyer manouvrier et de Nicole Hervillard <sup>136</sup>.

Les recherches le concernant ne furent pas difficiles dans l'ensemble, le troisième acte de mariage de son petit-fils Etienne Fidèle donnant déjà des informations précieuses. Mais avec lui va venir une difficulté croissante au fur et à mesure que je vais remonter dans l'Ancien Régime : contrairement à d'autres communes la tenue des registres de Boissy-le-Châtel va connaître une dégradation progressive au niveau de la clarté, de l'écriture du contenu. La première étant bien entendu l'absence de tables même pour les naissances ; alors qu'elles existent à la même époque pour d'autres communes proches de Boissy-le-Châtel ; et la deuxième la mention des noms en marge des actes.

Heureusement les registres tenus sous la Révolution concernent la majeure partie de sa vie sont assez lisibles, ce qui évite beaucoup de difficultés.

Louis Jude Lécuyer épousa Prime Duquesne le 21 novembre 1791, ils sont tous deux issus de familles de manouvriers très manifestement liée au domaine de la vigne : pas moins de quatre sont des vigneron dont le père et le parrain de l'épouse <sup>137</sup>.

Louis Jules mourut le 1er juillet 1835 au hameau de Champbreton, du village de Boissy-le-Châtel où il est né. Il avait un âge avancé pour l'époque : 71 ans <sup>138</sup>.

Ils auront 4 enfants : Denis Jules, Soy Elizabeth (19 frimaire an X ou 10 décembre 1801) <sup>139</sup>, Prime Adélaïde (7 novembre 1792) <sup>140</sup> et François Juvenal Xavier. Ce dernier aura été difficile à retrouver car, ayant trouvé tout d'abord son acte de décès le 9 janvier 1832 à 33 ans, je l'ai cherché dans les registres 1790-1799 et 1799-1805 sans parvenir à le localiser. Finalement j'ai découvert qu'il avait changé de prénom et qu'il s'appelait originellement Etienne François Xavier et qu'il était né le 30 germinal an VII (le 19 avril 1799) <sup>141</sup>.

---

<sup>134</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civil de Boissy-le-Châtel, 5M808 p. 13 et 53

<sup>135</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civil de Boissy-le-Châtel, 5MI814, p.321

<sup>136</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, Baptêmes Mariages et Sépultures (BMS) de Boissy-le-Châtel, 5MI807 p.36

<sup>137</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Boissy-le-Châtel, 5MI808 p.31

<sup>138</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civil de Boissy-le-Châtel 5MI813 p.46

<sup>139</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civil de Boissy-le-Châtel, 5MI809 p.93

<sup>140</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civil de Boissy-le-Châtel, 5MI808 p.47

<sup>141</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civil de Boissy-le-Châtel, 5M808 p.269

Louis Jude Lecuyer a donc vécu pleinement la période de la Révolution et en cela il a été bien heureux d'être marié à la famille Duquesne puisque ceux-ci feront partis des plus activistes. Alexandre Duquesne et Hilaire Duquesne seront respectivement sous-lieutenant et porte drapeau de la garde nationale de Boissy-le-Châtel, et un autre sera même officier municipal <sup>142</sup>.

## 2. Sa femme : Prime Duquesne (né le 2 mai 1760)

Prime Duquesne est née le 2 mai 1760 à Boissy-le-Châtel, ses parents sont Jean Duquesne et Marie Marguerite Regnault <sup>143</sup>.

Elle meurt le 2 octobre 1819 à Boissy-le-Châtel. Son père est désigné comme manouvrier en 1762, puis comme vigneron 23 mai 1769, manouvrier en 1775... Elle décède également en cette commune de Boissy le Chatel le 2 octobre 1819 <sup>144</sup>.

Elle faisait partie d'une famille nombreuse : Marie Marguerite (24 octobre 1752), Jean Louis (né le 7/02/1755), Jacques (26 mai 1758), Marie Elizabeth (7 mai 1756)<sup>145</sup>.

Pierre Alexandre (né le 21 octobre 1766), Louise Marguerite (3 août 1764, p.45), Pierre (12 avril 1762, p.23), Pierre Elie (p. 91, 23 mai 1769) et Hélène Félicité <sup>146</sup>.

Enfin naquirent deux jumelles : Helene (?) Marie Marguerite Véronique (née le 30 août 1775 p.152 et morte le 13 septembre 1775) et Adélaïde Marguerite, morte le 5 octobre de la même année <sup>147</sup>.

## VII. NICOLAS LÉCUYER et Nicole Hervillard

Nicolas est né le 26 janvier 1734 à Saint-Rémy-la-Vanne. <sup>148</sup>. Il a toujours été décrit comme un manouvrier du hameau de Champbreton, que ce soit à sa mort où à la naissance de ses enfants.

La méthodologie a radicalement changé à partir de lui. L'absence de tables oblige à faire des recherches plus globales afin de s'assurer de ne manquer aucune information. La méthode a été ici d'aller directement à son année de naissance, puis de faire un bond de 20 ans afin de tomber approximativement sur son mariage et l'enfant qui suivra peu de temps après et enfin de faire des sauts espacés d'un à deux ans pour être certain de ne manquer aucun des enfants du couple.

Une méthodologie similaire a été utilisée pour sa femme, à la différence près que sa famille s'est construite sur deux communes.

Il se marie à Nicole Hervillard le 16 novembre 1761 à Boissy-le-Châtel <sup>149</sup>. Son acte de mariage a été difficile à déchiffrer à distance, les pixels ayant tendance à apparaître très vite.

### Acte de mariage :

---

<sup>142</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, monographie de Boissy-le-Châtel p.37

<sup>143</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Boissy-le-Châtel, 5MI807 p.5.

<sup>144</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civil de Boissy-le-Châtel, 5MI811 p.189

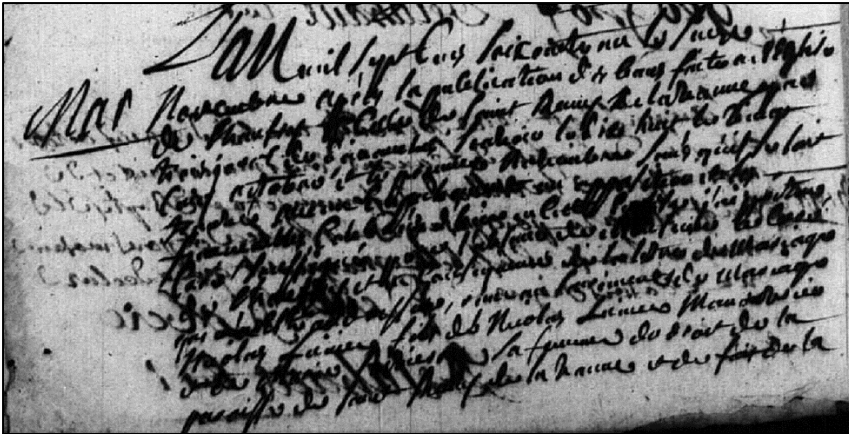
<sup>145</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Boissy-le-Châtel, 6E45/2 pp. 18, 38,47 et 66

<sup>146</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Boissy-le-Châtel, 5MI807 pp 23,45, 65, 91 et 107.

<sup>147</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Boissy-le-Châtel, 5MI807 pp.152-153

<sup>148</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Saint-Rémy-la-Vanne 5MI7300 p.167

<sup>149</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Boissy-le-Châtel, 5MI807 p.18



Cet acte de mariage s'est néanmoins avéré précieux. Il est en effet possible de lire "Nicolas Lécuyer, fils de Nicolas Lécuyer manouvrier et de Marie Riviere sa femme du droit de la paroisse de Saint Rémy de la Vanne".

C'est grâce à cet indice qu'après avoir fini de retracer la vie du premier Lécuyer à Boissy-le-Châtel j'ai dirigé mes recherches vers Saint-Rémy-la-Vanne. Après recherches il s'avère que c'est le premier Lécuyer à s'être implanté à Boissy-le-Châtel... si les archives dégradées de la commune ne mentent pas.

Nicolas Lécuyer décède le 24 mars 1813 à 79 ans à Boissy le Châtel, toujours du hameau de Champbreton <sup>150</sup>.

Nicole Hervillard, contrairement à son mari, est native de Boissy-le-Châtel, elle naquit le 12 octobre 1734. Ses parents sont Jérôme Hervillard et Nicole Mercier <sup>151</sup>, manouvriers apparentés à des vigneronns comme le montre l'acte de décès du père <sup>152</sup>.

ILS VIENNENT DE LA COMMUNE DE CHAUFFRY OU CHOISY NORMALEMENT DONC A SOURCER

5MI1708 : reprendre p.375 mais sûrement pas là, apparemment femme mercier tjs vivante= à chercher p.267 13num20, 5MI3668 p.212

## 1. La fratrie

La fratrie de Nicole Hervillard a été difficile à retracer, principalement parce que tous ne semblent pas nés dans la même commune, à moins que le passé révolutionnaire de la commune qui a conduit à des destructions d'archives, sur lequel je reviendrai, ne soit en cause.

Nicolas François Hervillard en est l'exemple même, mort le 12 octobre 1804 (20 vendémiaire an XIII) à l'âge de 78 ans <sup>153</sup> et marié le 14 novembre 1756 <sup>154</sup>, son acte de naissance est introuvable.

---

<sup>150</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, Registre d'état civil de Boissy-le-Châtel 5MI810 pp.249-251

<sup>151</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Boissy-le-Châtel ,13NUM20, p.151

<sup>152</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Boissy-le-Châtel, 13NUM20 p.245

<sup>153</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registre des actes d'état civil de Boissy-le-Châtel, 5MI809 p.231

<sup>154</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Boissy-le-Châtel, 6E45/2 p.51

Idem pour Pierre Hervillard qui n'apparaît que comme témoin du décès de sa mère et Marie Jeanne qui peut être retrouvée grâce à son acte de mariage le 24 septembre 1759 <sup>155</sup>.

Marie Marguerite qui est morte le 20/01/1794 (1er pluviôse an 2) est possiblement de la fratrie, mais les registres de décès du début de la Révolution sont lacunaires au point que les parents ne sont jamais mentionnés <sup>156</sup>.

Denis HERVILLARD est le seul avec Nicole dont j'ai pu retrouver l'acte de naissance le 28 avril 1737, mais il mourut peu après le 2 août 1739 <sup>157</sup>.

Nicole Hervillard décéda peu de temps après son mari le 10 novembre 1813 (p.272) à 79 ans <sup>158</sup>.

## 2. Les enfants du couple

Ils eurent de nombreux enfants ensemble. Il y eut tout d'abord Louis Jules, Judite Modeste (8 août 1762 p.25), Pierre Nicolas (né le 30 avril 1766 mort à 1 an et 10 mois le 17 mars 1768), Pierre Jacques Toussaint (31 octobre 1768) <sup>159</sup>. Vinrent ensuite Nicolas Cyprien (29 juillet 1771), Marie Françoise née le 25 mars 1774 et Laurent (15 septembre 1777, mort le 15 août 1778) <sup>160</sup>.

## VIII. Nicolas LÉCUYER PÈRE (Saint Rémy de la Vanne) et Marie RIVIERE

A partir de Saint-Rémy-la-Vanne, les complications vont croissantes. Les registres de la commune étant de plus en plus sommaires et partiels au fur et à mesure que l'on approche du début du 17ème siècle, il devient compliqué de s'y retrouver. Ainsi les informations comme les origines des personnes, leurs professions ou même l'identité des témoins ou des individus présents sont totalement ou partiellement absentes.

A cela s'ajoute le fait que les registres de Saint-Rémy-la-Vanne ont souffert de la Révolution. Il y a trois registres pour les années de 1570 à 1700, contenant de 17 à 200 pages avec des années manquantes. La monographie communale révèle que les habitants ont décidé de faire un feu de joie dans l'église-même avec les archives paroissiales <sup>161</sup>.

C'est donc à partir de Nicolas Lécuyer que j'ai dû lire attentivement tous les actes mais que des zones d'ombre ont malgré tout commencé à apparaître.

### 1. Nicolas Lécuyer Père

Nicolas naquit à Saint-Rémy-de-la-Vanne le 18 octobre 1705 de l'union Claude Lécuyer et de Jeanne Mondolot. Le parrain fut Nicolas Mondolot qui écrivait très lisiblement pour l'époque, preuve d'une certaine instruction, et la marraine Marie Jeanne Lemaire <sup>162</sup>. Sa naissance ne fut pas évidente à retrouver car j'étais parti de son acte de décès, or le prêtre avait estimé son âge à 74 ans soit 3 ans après sa réelle naissance.

---

<sup>155</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Boissy-le-Châtel, 6E45/2 p.77 et 79

<sup>156</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civil de Boissy-le-Châtel, 5MI808 p.95

<sup>157</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Boissy-le-Châtel, 13NUM20 pp.172 et 192

<sup>158</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne 5MI810 pp.272-273

<sup>159</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Boissy-le-Châtel, 5MI807 pp. 25, 62, 81 et 84.

<sup>160</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Boissy-le-Châtel, 5MI807 p.106, 136, 171 et 182.

<sup>161</sup> Site des archives départementales en ligne de Saint-Rémy-la-Vanne 30Z385 p.10

<sup>162</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Saint-Rémy-la-Vanne 5MI7299 p.151



Il épousa Marie Riviere à Jouy-sur-Morin le 23 novembre 1728 <sup>163</sup>. J'ai retrouvé ce mariage d'une façon assez inopportune alors que j'étais à la base en quête de l'acte de décès de l'épouse. Je m'étendrai donc sur la façon dont j'ai obtenu cette information en abordant la vie de Marie Riviere.

De leur union naîtra cinq enfants : Marguerite (née le 27/02/1733 p.159), Nicolas (26/02/1734 p.167) <sup>164</sup>, Jean François Romain Lécuyer né le 1er mars 1739 et mort p.21 âgé de 2 mois le 2 mai 1739, Angélique (née le 19 octobre 1741), Pierre Henry (né le 26 avril 1745) <sup>165</sup>.

Nicolas Lécuyer mourut le 18 mars 1782 à Saint-Rémy-de-la-Vanne au hameau de Barlonge en tant que manouvrier <sup>166</sup>.

## 2. Marie Riviere

Les recherches sur Marie et sa famille ont été compliqués. Je n'ai trouvé ni son acte de naissance, ni son mariage ce qui me fit penser qu'elle venait d'une autre commune. J'ai entretenu l'espoir qu'elle soit décédée dans la commune où elle mit tous ses enfants au monde mais rien n'a abouti.

En effet j'ai d'abord cherché l'acte de décès de Marie Riviere en espérant avoir une indication sur ses origines. Mon seul indice est qu'elle était vivante au moment du décès de son époux. Mais après avoir remonté trois fois les archives jusqu'en 1805 puis en ayant cherché entre la date de naissance de son dernier enfant et l'acte de décès de son époux, j'ai dû me résigner. Son acte de décès est introuvable.

Finalement, la solution m'est venue de Geneanet. Je n'attendais pas grand-chose de ce site, aussi ai-je été très agréablement surpris de trouver une ébauche de l'arbre généalogique de la famille Riviere à cette époque précise, dans le cadre de l'étude d'une autre famille <sup>167</sup>.

Marie Riviere naquit à Jouy-Sur-Morin le 27 octobre 1705 du mariage de Jacques Riviere et de Nicole Lemoine <sup>168</sup>.

Elle eut six frères et sœurs, tous nés à Jouy-sur-Morin : Marguerite (12 novembre 1708), Jacques (31 décembre 1711), Nicole (31 mars 1714) <sup>169</sup>, Romaine (2 octobre 1717), Jeanne Françoise (22 octobre 1719) <sup>170</sup> et enfin François (27 avril 1722) <sup>171</sup>.

Elle décéda à Jouy-sur-Morin le 17 octobre 1777 <sup>172</sup>. Elle revint certainement y mourir puisque Nicolas Lécuyer continua à vivre à Saint-Rémy-la-Vanne.

Néanmoins mes recherches me laissent insatisfait : je n'ai trouvé aucune trace de Marie Jeanne Lécuyer, présente en tant que marraine au baptême de Marguerite Lécuyer. Je sais uniquement qu'elle était à peu près de la même génération que Nicolas car elle mourut peu après lui en 1783 en

---

<sup>163</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Jouy-Sur-Morin, 5MI1463 p.94

<sup>164</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Saint-Rémy-la-Vanne 5MI7300 p.159 et p.167

<sup>165</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Saint-Rémy-la-Vanne 5MI7301 pp. 20, 21, 35 et 64

<sup>166</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Saint-Rémy-de-la-Vanne, 5MI7303 p.85

<sup>167</sup> Site Geneanet, proposant une base de données en généalogie : <https://www.geneanet.org/>, consulté le 25/05/2020

<sup>168</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Jouy-Sur-Morin 5MI4273 p.75

<sup>169</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Jouy-Sur-Morin 5MI4273 PP. 109, 140, 1719

<sup>170</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Jouy-Sur-Morin 5MI1462 pp.433 et 455.

<sup>171</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Jouy-Sur-Morin 5MI1463 p.08

<sup>172</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Jouy-Sur-Morin 5MI1465 p.167

la présence d'un autre Lécuyer, Claude Rémy, décrit comme "son paternel" <sup>173</sup>. Même chose pour Pierre Lécuyer, parrain de Marguerite Lécuyer, qui semble ne pas avoir vécu dans cette commune et dont l'origine n'est pas retranscrite.

## IX. CLAUDE LÉCUYER et Jeanne Mondollot

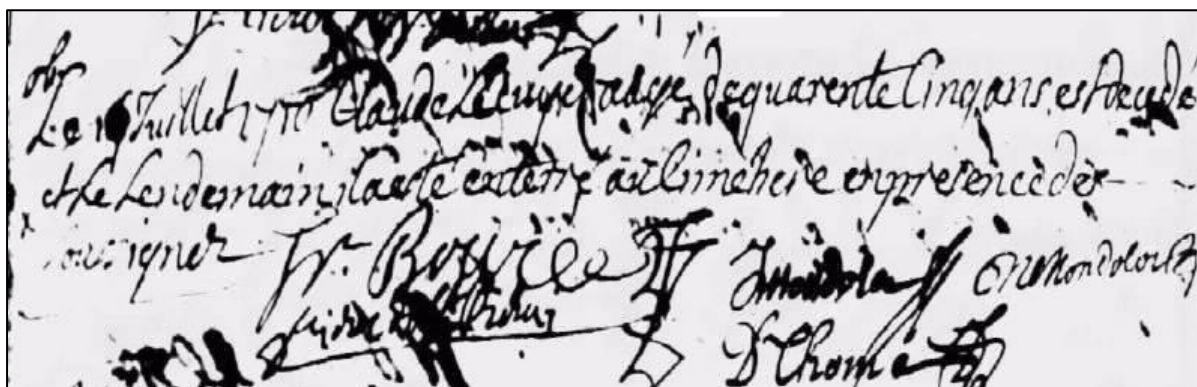
Claude Lécuyer représente le summum de la difficulté en matière de recherches : les informations sont parfois minimalistes, une partie des archives datant de sa naissance ont été détruites durant la Révolution et pour couronner le tout il ne vient pas de Saint-Rémy-la-Vanne. Ce qui signifie qu'il n'est ni né ni marié à Saint-Rémy-la-Vannes, à moins que toutes les informations le concernant n'aient disparu des registres.

Mes recherches se sont faites en deux temps.

### 1. Les premières recherches

La première information que je trouvai à son sujet est qu'il décéda assez tôt, à 45 ans environ le 10 juillet 1710 <sup>174</sup> dans le village de Saint-Rémy-La-Vanne.

Acte de décès :



*"Le 17 juillet 1710 Claude Lécuyer âgé de quarante cinq ans est décédé et le lendemain a été enterré au cimetière en présence de soussigner*

*Signatures : "*

Cet acte de décès illustre à lui seul toutes les difficultés de la recherche sous l'Ancien Régime à l'aube du 18ème siècle. Pour commencer les informations sont quasiment nulles : rien n'est dit sur l'origine de Claude Lécuyer, sa profession ou l'identité des témoins.

J'ai pensé que 45 ans était un âge assez jeune, même pour l'époque. Claude Lécuyer a vécu une période éprouvante au temps de Louis XIV qui a grandement appauvri la population française. Il a connu la grande famine de 1693, les vagues d'épidémie et enfin l'hiver de 1709-1710 qui fût l'un des plus terribles hivers jamais arrivé depuis 1500 comme le rappelle Emmanuel Le Roy Ladurie <sup>175</sup>. S'en fût sûrement trop pour lui et si rien ne permet de prouver que tout cela soit la cause de sa mort, ces évènements et particulièrement cet hiver ne lui ont certainement pas permis de préserver sa santé.

<sup>173</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Saint-Rémy-de-la-Vanne 5MI7303 p.96

<sup>174</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Saint-Rémy-la-Vanne, 5MI7300 p.20.

<sup>175</sup> Site Vie Publique.fr contenant un entretien avec Emmanuel Le Roy Ladurie <https://www.vie-publique.fr/entretien/271161-le-climat-une-profonde-rupture-par-emmanuel-le-roy-ladurie>

Claude Lécuyer épousa Jeanne Mondollot qui est la mère de ses seuls enfants connus : Nicolas Lécuyer (18 octobre 1705), Marie-Jeanne (19 avril 1708) <sup>176</sup>.

J'ai été, je l'avoue, quelque peu perdu au départ avec lui. Aussi loin que j'ai pu remonter dans les archives dégradées, il ne semblait pas avoir de famille dans le village. Aucune trace de mariage ou de générations antérieures de Lécuyer. Je n'arrivai donc toujours pas à identifier les autres Lécuyer que je voyais apparaître sporadiquement depuis Nicolas fils de Claude.

J'ai également rencontré un obstacle d'une autre nature : celui d'un autre Claude Lécuyer qui ne semblait pas être issue des mêmes parents que Claude Lécuyer mais qui a tout de même semé le doute, les prêtres pouvant écrire de façon différente le même nom de famille. Était-il un cousin ? Un frère ? Un simple homonyme ? J'ai juste réussi à les différencier à l'aide d'un faisceau d'indices : les dates de mort des enfants Lécuyer amènent, à trois années près, aux dates de naissance des enfants de Claude Lécuyer. Ensuite Celui-ci est marié à Marguerite Cuisot et je ne retrouve pas dans leur entourage les familles qui gravitent autour des Lécuyer.

(La famille Mondollot est tout aussi difficile à retracer, les Mondollot que j'ai retrouvés peuvent aussi bien être des parents, des membres de la fratrie ou des cousins. Fratrie femme : possible Louis mondollot 1707 .10, p12 un richard (?) mondollot, un Jean moudollot parrain de marie Jeanne p.12, une marie mondollot (moudollot?) p.16, une autre p.20, une marie mondolot comme marraine p.126 1698. )

Marie Toudue (ou tondue) cent ans: morte le 27 septembre 1731 p.171, CLAUDE lécuyer est son petit-fils (à l'époque: LESCUYER)

## 2. Les deuxièmes recherches

Mes recherches ont avancé avec la trouvaille de Jouy-sur-Morin précédemment évoqué. J'ai appris que Nicolas Lécuyer avait un grand-frère : Claude Lécuyer. Rien d'étonnant cela dit car avoir, au début du 17<sup>ème</sup> siècle, deux enfants seulement à 45 ans c'est peu. Trop peu.

Cette commune était donc très probablement le lieu où Claude Lécuyer avait vécu une première partie de sa vie. Je décidai ainsi de pousser mes investigations.

Une première recherche fût fort décevante, l'excellent état des archives de Jouy-sur-Morin m'a permis de retrouver une famille Lécuyer complète avec un Claude Lécuyer né à peu près la même année que le "véritable" Claude Lécuyer. J'ai rapidement déchanté en voyant qu'il n'était non seulement pas marié à la bonne personne, mais en plus qu'il était mort bien après "mon" Claude Lécuyer.

Revenant à l'acte de mariage, je me suis mis à réfléchir. Si Claude Lécuyer et Jeanne Mondollot ne s'étaient pas mariés à Jouy-sur-Morin où étaient présents leurs homonymes, la plus grande probabilité était qu'ils soient mariés à Saint-Rémy-la-Vanne. Je n'avais tout simplement pas été suffisamment vigilant.

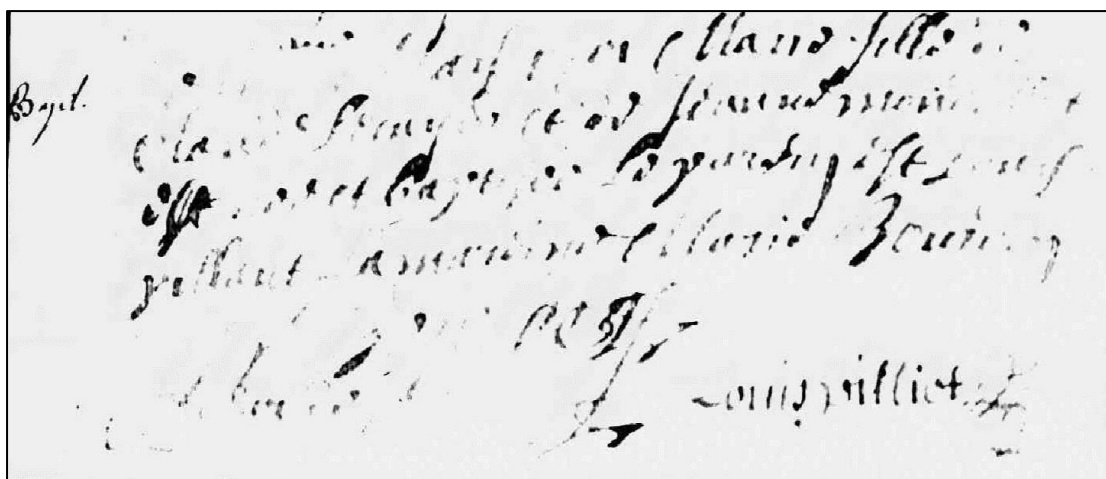
En repartant de la dernière trace du couple Lécuyer-Mondollot, à savoir la naissance de Nicolas, je suis descendu jusqu'en 1701 où j'ai trouvé l'acte de baptême très effacé de Marie Lécuyer que j'ai identifié grâce aux noms des parents <sup>177</sup>.

---

<sup>176</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Saint-Rémy-la-Vanne, 5MI7300 p.12

<sup>177</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Saint-Rémy-la-Vanne, 5MI7299 p.137

Acte de baptême :



“Le ... Marie fille de Claude Lescuyer et de Jeanne Mondollot est née et baptisée (en) la paroisse, le parrain .... et la maraine Marie ...

Signatures”

Encouragé, je poursuivi sur ma lancée. Je pu ainsi découvrir Claude Lécuyer, frère de Nicolas, né le 1er août 1694 <sup>178</sup>.

Enfin, je mis à jour le mariage de Claude Lécuyer : il s’est marié avec Jeanne Mondollot le 9 novembre 1693 <sup>179</sup>. Si Jeanne est originaire de la commune, Claude vient lui de la commune de Choisy qui s’avérera, après une rapide recherche géographique, être l’abréviation de Choisy-en-Brie.

Mais là encore, l’acte de mariage est dégradé et les informations sont sommaires : pas de profession, d’âge ou de nomination des témoins.

Acte de mariage :



<sup>178</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Saint-Rémy-la-Vanne, 5MI7299 p.113

<sup>179</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Saint-Rémy-la-Vanne, 5MI7299 p.105

*“ Le 9 novembre 1693 Claude Lecuyer de la paroisse de Choisy a épousé par moy ministère Jeanne Mondolot de cette paroisse après avoir obtenu toutes les ... de l’église... soussigné*

*Signatures”*

Choisy est l’abréviation de Choisy-en-Brie, commune limitrophe. C’est là que j’ai découvert, après quelques difficultés liées au fait qu’il y a 3 registres pour la même période mais sans avoir nécessairement le même contenu, que Claude Lécuyer, nommé aussi “Claude le Jeune” est né le 21 mars 1669 de Nicolas Lécuyer et de Jeanne Contant <sup>180</sup>.

## X. LE DERNIER COUPLE TROUVE : NICOLAS LÉCUYER ET JEANNE CONTANT ou CONTPANT

La spécificité du dernier couple retrouvé est qu’il n’est pas du monde viticole. En effet le couple vie à Choisy-en-Brie qui ne cultive pas la vigne mais essentiellement l’avoine car la terre du village est riche et fertile <sup>181</sup>.

En outre les informations sont, comme je l’ai indiqué pour la naissance de Claude, difficiles à rassembler car il y a trois registres pour la période qui les concerne, qui ne donnent pas tous les mêmes informations et passent pratiquement sous silence les mariages et décès pour se concentrer sur les naissances.

Pour couronner le tout, le couple n’est pas resté toute sa vie au même endroit car j’ai retrouvé l’acte de sépulture de Nicolas Lécuyer, mort après sa femme et sans sa famille proche pour l’enterrer, à Jouy-sur-Morin <sup>182</sup>.

Ils eurent plusieurs enfants, Claude étant apparemment le dernier-né de la famille. Avant lui ils eurent Nicolas <sup>183</sup>, Jeanne et Jean <sup>184</sup>.

Reprendre 5MI3664 p.217-213 et 5MI3665 p.92

## XI. Le métier ancestral des Lécuyer

N’ayant pu avoir accès à un grand nombre de documents importants (successions, contrats de mariages, hypothèques...) je n’ai pu prouver que les Lécuyer étaient vigneron de père en fils jusqu’à Etienne Fidèle.

Mais j’ai refusé de me résoudre à ce manque de moyens apparent, mes cours en généalogie m’ont permis de comprendre que je disposais de suffisamment d’outils pour étayer solidement ma théorie. Mon premier argument étant la forte endogamie familiale. Mais les personnes étant souvent qualifiées alternativement comme vigneron ou manouvrier. Néanmoins il me fallait argumenter davantage.

---

<sup>180</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Choisy-en-Brie 5MI3665 p.118

<sup>181</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, monographie communale de Boissy-le-Châtel p.12

<sup>182</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Jouy-sur-Morin 5MI4273 p.25

<sup>183</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Choisy-en-Brie 5MI3664 p.220

<sup>184</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Choisy-en-Brie 5MI3666 p. 12 et p.24

C'est ainsi que m'est venu l'idée d'étudier l'environnement des Lécuyer, non seulement afin d'étayer mes propos mais aussi de répondre à deux questions que j'ai laissé en suspens : pourquoi les Lécuyer ont-ils quitté Saint-Rémy-La-Vanne et quelle est la raison de l'arrêt du métier de vigneron dès Etienne Fidèle Lécuyer ?

## 1. La première question

Mes recherches m'ont conduit à penser que les Lécuyer sont des vigneron de génération en génération. Deux éléments m'ont conduit à cette déduction : leurs alliances avec des familles de vigneron et les lieux où ils ont élu domicile.

En ce qui concerne les alliances, l'étude des couples de la lignée Lécuyer a déjà montré très clairement la forte endogamie qui règne : l'union quasi systématique à des familles de vigneron ou de manouvriers liés à la vigne, qui se retrouve d'ailleurs pour les autres membres de la famille.

Tous, au moins depuis Nicolas Lécuyer deuxième du nom jusqu'à Etienne Fidèle ont montré leur appartenance au monde viticole, que ce soit à travers les naissances, les mariages, les décès...

Les exemples dans les autres branches ne manquent pas : Aimé Cyprien, fils de François Juvenal Xavier Lécuyer (qui a épousé une Baudoin, fille Jean Baptiste, vigneron selon le recensement de 1836<sup>185</sup>) et petit fils de Louis Jude Lécuyer épouse Marie Angélique Bansard, fille de vigneron<sup>186</sup>, un autre de ses fils en a fait autant avec la famille Bansard elle aussi vigneron<sup>187</sup>.

### A. Boissy-le-Châtel : principal point d'encrage des Lécuyer

Les Lécuyer sont souvent mentionnés comme manouvriers, notamment sous l'Ancien Régime, ou comme vigneron. J'ai toutefois voulu en savoir plus en alliant les mentions faites dans l'état civil aux cadastres et aux monographies communales. L'organisation territoriale des villages devraient pouvoir aider à comprendre l'environnement des Lécuyer et permettre ainsi de déterminer leur activité.

J'ai commencé par analyser Boissy-le-Châtel, commune importante car c'est là que Lécuyer sont restés le plus longtemps, c'est à dire près de deux siècles. Par conséquent il est plus simple d'en tirer des conclusions sur leur vie et leur métier.

Avant toute chose, il convient de présenter brièvement la commune afin d'installer son cadre.

A l'origine un fortin romain entouré de forêts, Coulommiers était au temps de l'Ancien Régime une bourgade active.

En effet Boissy-le-Châtel se situe en Seine-et-Marne, le plus grand des départements d'Ile-de-France. Sa spécificité du département est qu'il compte principalement des surfaces agricoles (56% du territoire du département et des forêts (24% du territoire)<sup>188</sup>. C'est donc un département qui a depuis longtemps une forte économie agricole, traversé de différents cours d'eau<sup>189</sup> (Le Grand Morin, la Beuvronne, ...) qui encouragent d'autant plus le travail de la terre.

---

<sup>185</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, Recensement de 1836 de Boissy-le-Châtel 10M11 p.7

<sup>186</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civil 5MI814 p.195

<sup>187</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civil, 5MI814 p.195

<sup>188</sup> Site de la Chambre d'agriculture de Seine-et-Marne <http://www.ile-de-france.chambagri.fr/accueil>, consulté le 22 mai 2020

<sup>189</sup> Site départementale des cours d'eau de Seine-et-Marne <https://eau.seine-et-marne.fr/> consulté le 18/06/2020

Cette activité, sous l’Ancien Régime, a un but bien spécifique : nourrir Paris, tout le territoire national y contribue et les territoires proches bénéficient en retour d’engrais naturels (boue et fumier) en provenance de la capitale. Cette vocation à alimenter Paris ne s’arrête d’ailleurs pas à l’Ancien Régime : “tous les départements métropolitains et ultramarins participent à l’approvisionnement parisien”<sup>190</sup>. Fait important, Paris ne représentait pas qu’un défi purement alimentaire, c’était aussi la plus grande consommatrice de vin du pays loin devant les autres villes de France<sup>191</sup>.

Le département de Seine-et-Marne avec son caractère fortement agricole participe nécessairement à cet effort depuis longtemps du fait de sa proximité avec la capitale. C’est dans ce milieu parsemé de petites communes rurales productives qu’ont longtemps vécu les Lécuyer.

La monographie et l’intendance de Boissy-le-Châtel montrent que la commune a une forte activité agricole qui va varier dans le temps, en opérant notamment une transition entre la viticulture et le cidre. Le tout bénéficiant bien entendu du Grand Morin et des moulins qui y étaient installés. Ces rivières vont favoriser l’émergence en 1820 d’une industrie de papier même d’une usine de chocolat en 1861<sup>192</sup>.

Néanmoins cette bourgade n’a pas une histoire tranquille : le village, comme tout son département, sera occupé au cours des guerres napoléoniennes et en 1870 par les Prussiens.

Le plan d’intendance ci-dessous montre qu’effectivement Boissy-le-Châtel a, sous l’Ancien Régime, une forte activité viticole située principalement au sud autour des hameaux de Champbreton et de la Fontennelle<sup>193</sup>. Je ne m’étendrai pas sur cette activité constante afin de ne pas sortir du sujet.

Les vignes sont colorisées en jaune.

---

<sup>190</sup> Sabine Bognon, *Nourrir Paris : trajectoire de l’approvisionnement alimentaire de la métropole capitale, de la fin de l’Ancien Régime à nos jours*, Geocarrefour n° 90/2, 2015, pp.163-171

<sup>191</sup> Site Cairn.info <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2013-3-page-110.htm#>, consulté le 10/05/2020. Le site publie un article de Pierre Musset : Le prix de la qualité : les vins de Champagne et de Bourgogne au XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>192</sup> Site <http://boissylechatel.free.fr> sur l’histoire de Boissy-le-Châtel <http://boissylechatel.free.fr/geo.htm> consulté le 04/04/2020

<sup>193</sup> Archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, plan d’intendance de la commune de Boissy-le-Châtel, 1C30/3



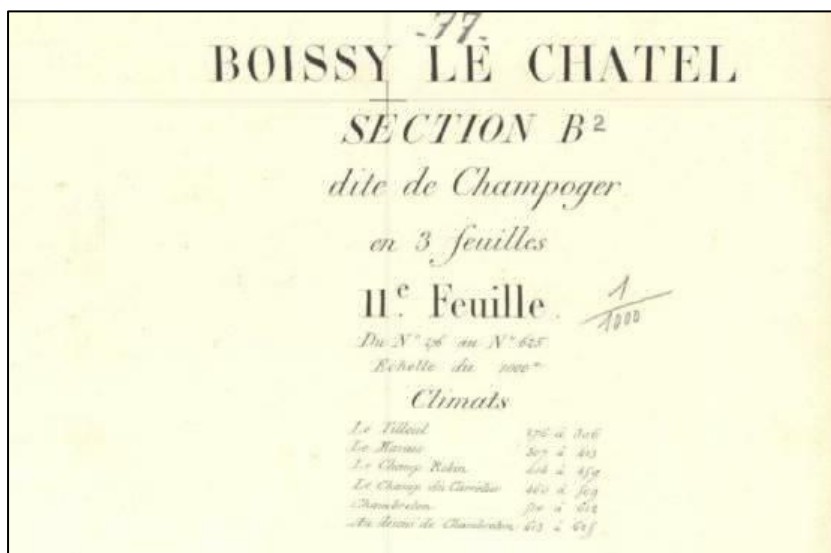


J'ai ensuite analysé au cadastre Napoléonien, pour voir si la production de vin avait évolué.

Le cadastre Napoléonien est particulier : orienté d'est en ouest, il a parfois rendu difficile la comparaison avec le plan d'intendance orienté nord-sud. Néanmoins il permet de rendre compte d'une activité viticole qui n'a pas faiblit depuis les plans d'intendance, Champbreton contient en effet

de nombreux "climats" 510 à 612, sans compter les 613 à 625 répertoriés "au-dessus de Champbreton" (les climats sont un homonyme de terre ou de parcelles <sup>194</sup>).

Ces climats ou parcelles adoptent pour la production viticole une forme en lanières orientées nord/sud, conformément aux exigences de la culture de la vigne.



Les deux images ci-dessus permettent une double constatation <sup>195</sup>. D'une part il confirme la présence de vignes grâce aux parcelles en lanières orientées nord-sud, d'autre part elles soulignent la forte

<sup>194</sup> Site "la revue du vin de France" comportant un dictionnaire du vin : <https://www.larvf.com/climat-dictionnaire-du-vin-definition-vocabulaire-vins-lexique,10355,4025468.asp> , consulté le 04/03/2020

<sup>195</sup> Archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, cadastre napoléonien de Boissy-Le-Châtel, 4P37/4715

activité viticole régnant autour du hameau de Champbreton. 613 à 625, cela représente une quantité considérable pour une commune qui n'a jamais été rien de plus qu'une bourgade.

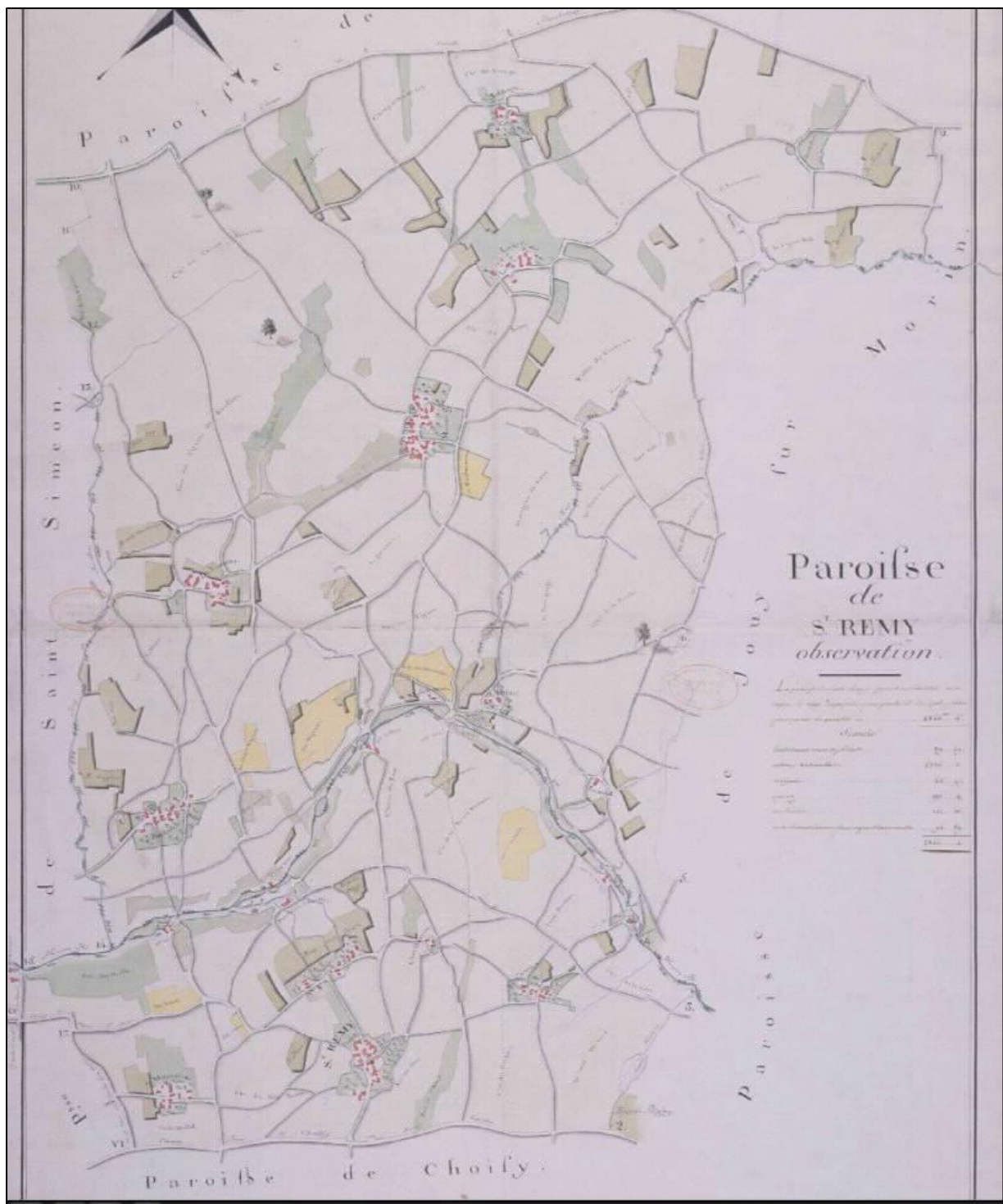
Tout cela tend à démontrer non seulement que les Lécuyer appartenaient très certainement au monde professionnel de la vigne mais encore qu'il y eût suffisamment de terres pour que ceux-ci puissent en vivre sur plusieurs générations.

C'est avec cette certitude que j'ai cherché à prouver que les Lécuyer avaient probablement exercé le même métier à Saint-Rémy-la-Vanne.

### B. Saint-Rémy-de-la-Vanne

A Saint-Rémy-la-Vanne, les cadastres, la monographie communale et les plans d'intendances révèlent beaucoup de chose.

Sur le plan d'intendance, les vignes sont légendées en jaune, les bois en vert foncé, les prés en vert clair.



Le plan d'intendance ci-dessus montre que le territoire est divisé en grandes parcelles, pour une culture qui a donc pour but d'être intensive et tournée vers l'exportation. Rien d'étonnant cela dit, la proximité avec Paris et les colossaux besoins alimentaires de la capitale offrent un débouché direct au surplus agricole. Si les terres labourables représentent la majorité des parcelles, l'activité viticole tournée vers l'exportation est indéniable : Saint-Rémy-la-Vanne comporte un nombre important de vigne, la production étant bien plus importante que les besoins du village, composée de larges terrains



les vignes de Montmogis (les Bonbonneaux, les vignes de Maisoneuve, les Vignots, les Jeunes Vignes, les Carrières <sup>196</sup>.

Cette simple analyse est confirmée par la récapitulation de l'intendance : 65 arpents de vignes pour un petit bourg qui ne totalise pas plus de 200 âmes, soit une surface non négligeable rapportée au nombre d'habitants qui ne devait pas dépasser deux ou trois centaines d'âmes.

Le seul hameau connu où ont habité les Lécuyer est celui de Barlonge situé au sud-ouest du plan.



Ce lieu-dit est proche de deux grandes vignes : les Jeunes-Vignes et les Vignots. Ce qui me conforte dans l'hypothèse que les Lécuyer sont déjà liés au domaine de la vigne à Saint-Rémy-la-Vanne.

Pour aller plus loin, j'ai décidé d'identifier les évolutions parcellaires de la commune entre le plan d'intendance et le cadastre Napoléonien. Bien que ce dernier ne soit pas légendé, il reste possible d'en tirer des conclusions. Les parcelles de vignes se caractérisent par leur forme "en lanière", toute de la forme des zones identifiées comme "vignoble" indiquerait un changement des pratiques de culture.

---

<sup>196</sup> Archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, plan d'intendance de la commune de Saint Rémy-la-Vanne, 1C31/17



Après comparaison, la vigne de Montmogis s'est indéniablement contractée, laissant place à des parcelles de grande superficie destinées à une autre production <sup>197</sup>.

Il en va de même pour le vignoble situé au sud-est baptisé "Les Carrières" : son parcellaire existe toujours mais il a commencé à se réduire, en atteste le cadastre napoléonien <sup>198</sup>.

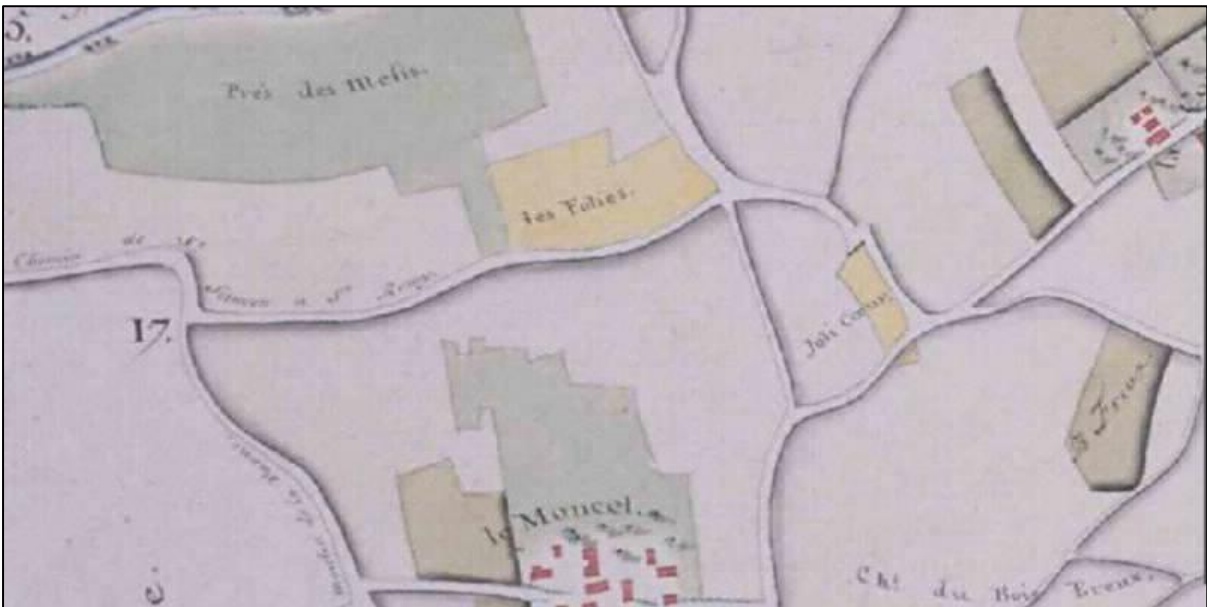


<sup>197</sup> Archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, cadastre Napoléonien de Saint-Rémy-la-Vanne 4P37/5992

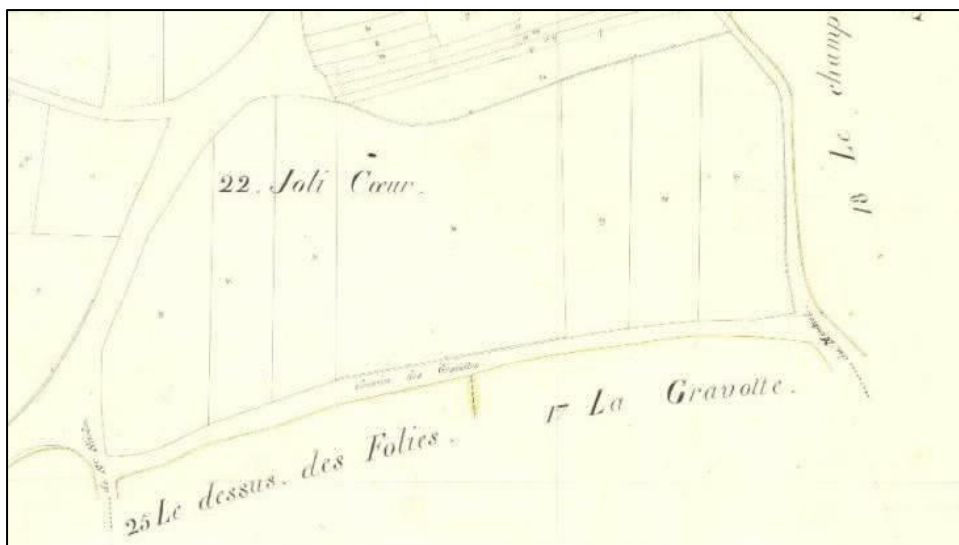
<sup>198</sup> Archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, cadastre napoléonien de Saint-Rémy-la-Vanne 4P37/6010



La vigne "Jolie Cœur", au sud-ouest de la commune tant aussi à décliner, mais d'une manière plus subtile.







En effet la taille de "Joli Cœur" ne semble pas avoir diminué. En revanche sont apparues des parcelles plus larges en rectangle qui sont symptomatiques d'un changement de culture <sup>199</sup>.

Pour conclure sur cette comparaison, l'activité viticole amorce visiblement son déclin au 18<sup>ème</sup> siècle, moins de 100 ans après le plan d'intendance. Les signes d'essoufflement de la vigne dans cette commune sont visibles particulièrement au sud-est et au nord.

Cette tendance est confirmée plus tard dans la monographie communale de Saint-Rémy-la-Vanne qui évoque le grand nombre d'arbres fruitiers présent dans la commune, destiné à la production de cidre qui a grandement concurrencé le vin. L'instituteur mentionne d'ailleurs que la culture des vignes est devenue marginale, faite sur une largeur d'environ "7 ou 8 hectares" <sup>200</sup>.

Inutile de trop détailler l'organisation du territoire aujourd'hui, la branche des Lécuyer que je recherche est partie depuis longtemps et la tendance s'est bien évidemment poursuivie : la quasi-totalité des vignes sont devenues des bois ou des champs.

Au final il est permis de soutenir, eu égard aux liens avec les vigneronniers démontrés tout au long de leur vie à Boissy-le-Châtel, que les Lécuyer avaient une activité similaire à Saint-Rémy-la-Vanne et n'ont fait que déménager dans un village marqué lui aussi par cette activité. Il est cependant difficile de dire si Nicolas Lécuyer en est parti volontairement ou s'il y a été contraint par un essoufflement de l'activité viticole qui était déjà visible moins d'un siècle plus tard sous l'Empire. Sans pouvoir l'affirmer franchement, je soutiens la deuxième théorie. Une chose est sûre, ce phénomène n'a rien fait pour le retenir à Saint-Rémy-La-Vanne.

## 2. La deuxième question

La deuxième question qui est m'est venue à l'esprit est pourquoi les Lécuyer ont-ils, à partir d'Etienne Fidèle Lécuyer, arrêté de se consacrer au vin pour partir vers de tout autres professions ? Était-ce un choix où y ont-ils été contraints ?

Plusieurs éléments font pencher la balance en faveur de la seconde hypothèse.

<sup>199</sup> Archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, cadastre napoléonien de Saint-Rémy-la-Vanne, 4P37/6019

<sup>200</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, monographie communale de Saint-Rémy-la-Vanne 30Z385 p.5

Pour commencer, Boissy-le-Châtel va être frappé comme tout le territoire français au 19ème siècle par une série de maladies successives qui vont toucher la production de la vigne française. En premier vient un insecte, la pyrale, dans les années 1830, puis un champignon ravageur nommé l'oïdium touche les vignes en 1850, le mildiou en 1878. Si les précédents envahisseurs purent être combattus, rien n'arrêta phylloxéra qui ravagea les vignes partout sur son passage <sup>201</sup>.

Mais ce qui a très certainement poussé les Lécuyer à se diversifier et à sortir de la viticulture c'est l'état catastrophique du climat, déjà évoqué dans la monographie communale : Monsieur Emmanuel La Roy Ladurie dans son livre "Histoire humaine et comparée du climat" montre dans un graphique à quel point le climat est défavorable à la vigne au 19ème siècle. Celui-ci ajoute que la vigne ne supporte pas les printemps et étés frais qui affectent autant la production que la qualité. Or d'environ 1800 à 1860 c'est ce temps qui prévaut <sup>202</sup>.

En effet la vigne est une plante sensible qui supporte mal les gelées, qu'elles soient printanières, hivernales, automnales... A l'inverse des températures brutalement anormalement élevées peuvent également être préjudiciables à cette plante <sup>203</sup>. Plus précisément la vigne doit cumuler suffisamment de chaleur pour que la maturation de ses raisins et son cycle végétatif même puissent aboutir : "la vigne ne produit plus en dessous de 10°C et au-delà de 35°C" <sup>204</sup>

J'ai cependant choisi un autre tableau ci-dessous de Monsieur Emmanuel La Roy Ladurie que j'ai trouvé tout aussi parlant et plus simple à expliquer. Il apparaît de façon très nette que le climat entame entre les années 18100 et 1860 un rafraîchissement net, le climat étant souvent en dessous de la moyenne même en période chaude, alternant parfois avec des pics de chaleur <sup>205</sup>. Les printemps et été vont donc être régulièrement froids et/ou humides, ce qui représente le pire des maux pour la vigne. Le premier coup dur vient pendant la séquence fraîche de 1809-1817 et plus particulièrement à l'année 1816 où un été et un printemps particulièrement frais vont ruiner les récoltes.

Cependant le répit est de courte durée : en 1820 une vague de chaleurs suivie de petites gelées, mauvaises pour les vignes, annoncent un rude hiver qui endommage les vignes surtout au sud. Cet hiver reviendra deux ans après et sévira cette fois principalement au nord de la France.

Une "accalmie" s'ensuit jusqu'en 1830 où commence l'un des deux hivers le plus rigoureux du siècle, qui ravage les vignes, les oliviers, les mûriers et va jusqu'à tuer les chênes et faire éclater les pierres.

---

<sup>201</sup> Site "Histoire pour tous" relatant l'histoire de la viticulture française <https://www.histoire-pour-tous.fr/histoire-de-france/4943-histoire-de-la-vigne-et-du-vin-le-xixe-siecle-en-france-12.html> consulté le 06/04/2020

<sup>202</sup> Le Roy Ladurie (Emmanuel), *Histoire humaine et comparée du climat : Disettes et révolutions 1740-1860*, Tome 2, pp.532-533, Paris, Fayard, 2006

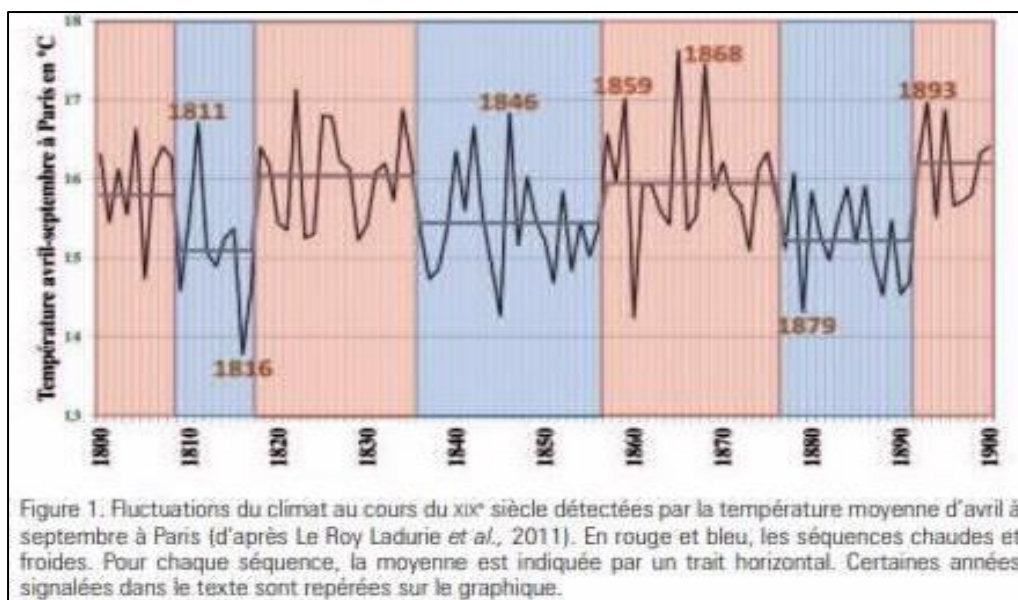
<sup>203</sup> Site Ephytia, donnant des informations sur les conditions d'agriculture dont les vignes, <http://ephytia.inra.fr/fr/CP/30/Identifier-connaître-contrôler>, consulté le 03/05/2020

<sup>204</sup> Site vins vignes vigneron, concernant les conditions de développement de la vigne : <http://www.vinsvignesvignerons.com/Geologie/Notion-de-terroir-viticole/Facteur-climat-et-terroir-viticole> consulté le 12/05/2020

<sup>205</sup> Site Meteoclimat.fr, comprenant un article à la page 12 de monsieur Emmanuel Le Roy Ladurie coécrit avec messieurs Jean-Pierre Javelle et Daniel Rousseau, <https://meteoetclimat.fr/wp-content/uploads/2017/07/Histoire-du-Climat-web.pdf>, consulté le 08/05/2020

S'ensuit une longue période de fraîcheur de 1836 à 1856, ponctué d'un hiver sévère en 1838 et d'un printemps-été singulièrement catastrophique en 1845 qui achève de porter un coup dur à nombre de viticulteurs.

Fluctuations du climat au cours du XIXème siècles détectées par la température moyenne d'avril à septembre à Paris :



La conclusion est faite par l'instituteur de la monographie communale de la commune à l'aube du 20<sup>ème</sup> siècle : "la vigne ne rapporte presque plus rapporte presque plus rien : la température étant presque toujours contraire à la maturité du raisin". Il rapporte entre autre que la vigne est cultivée sur 6 hectares contre 97 pour les près vergers et 23 pour les terrains plantés en arbres fruitiers <sup>206</sup>.

La vigne ne pouvait plus nourrir tous les frères, cousins et neveux d'Etienne Lécuyer. Il a donc fallu trouver de nouveaux moyens de subsistance, ce qui explique la double profession de Etienne Fidèle Lécuyer puis le départ de Ferdinand Anatole pour Paris.

## Conclusion

L'élaboration de ce Mémoire a été très enrichissante personnellement, me faisant prendre conscience d'un grand intérêt pour la généalogie et le monde des archives. Il est passionnant de chercher et d'exploiter chaque information pour découvrir des générations oubliées depuis longtemps tout en réussissant à en apprendre plus sur ce qui a été leur vie. L'intérêt reste toujours aussi vif tout au long de la recherche, chaque découverte et information apporte de nouvelles questions et de nouvelles possibilités de remonter l'histoire des familles.

Je ne pensais pas m'attacher autant à cette branche et à la vie des personnes qui l'ont composé. J'espère avoir rendu leur histoire intéressante avec les moyens dont je disposais.

La période du confinement a rendu particulière l'élaboration de ce mémoire. Je préfère positiver en me disant qu'elle m'a forcé à exploiter jusqu'au bout Internet et ses très nombreux outils et à aller au bout des choses pour récupérer des informations qui m'auraient été sinon inaccessibles faute de

<sup>206</sup> Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, monographie communale de Boissy-le-Châtel, 30Z36 pp.4et 6

pouvoir me rendre sur place. A mes yeux mon mémoire prouve qu'il est aujourd'hui possible de progresser dans ses recherches généalogiques grâce au numérique et à l'informatique.

Cependant si Internet a montré son potentiel, il a aussi très vite montré ses limites. La source d'information peut être abondante tout comme elle peut se tarir très vite en fonction de l'avancement de la numérisation des archives départementales et municipales. A cet aléa s'ajoute le problème de certains types de documents d'archives, à savoir les hypothèques, successions, registres paroissiaux et actes notariés qui ne sont jamais numérisés, privant le chercheur d'une source abondante et précieuse d'informations qu'il n'est pas simple de combler.

Mais cela n'est que parti remise, je me suis promis que je prendrai un jour le temps de remonter sur les lieux et de consulter les documents qui m'ont tant manqué pour ce Mémoire afin d'achever mon œuvre, ainsi que de remonter le plus loin possible dans la famille des Lécuyer. Je suis certain qu'il me reste une ou deux générations à découvrir.

Par ailleurs j'ai décidé de ne pas en rester là et de me lancer à l'assaut de ma branche paternelle cette fois-ci, tant par remerciement pour mon grand-père paternel qui m'a tant aidé à comprendre la viticulture et à utiliser correctement les registres militaires que par intérêt pour ma branche dont les origines se perdent à partir de l'arrière-grand-père.

Cette conclusion clôt mon premier chapitre de la généalogie, mais ce n'est certainement pas le dernier.

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages

- Edgard Fournier, *Suresnes – Notes historiques, Imprimerie de la bourse du commerce*, Paris, 1890
- Michel Hebert et Guy Noël, *Suresnes. Mémoire en images*, t. 1, Éditions Alan Sutton, 1995
- Le Roy Ladurie (Emmanuel), *Histoire humaine et comparée du climat : Disettes et révolutions 1740-1860*, Tome 2, pp.532-533, Paris, Fayard, 2006
- Marie-Thérèse Morlet, *Dictionnaire étymologique des noms de famille*, Perrin, 1997
- Jean Prasteau, *Voyage insolite dans la banlieue de Paris*, Librairie académique Perrin, 1985
- Francis Prévost, *Histoires de Suresnes*, Suresnes Information, 1989
- René Sordes, *Histoire de Suresnes : Des origines à 1945*, Société historique de Suresnes, 1965

### Archives

#### Hypothèques

- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, tables des tables des hypothèques de Coulommiers AQ1/5/21
- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, répertoire des formalités hypothécaires de Coulommiers 4Q1/6/123
- *Le patrimoine des communes des Hauts-de-Seine*, Flohic éditions, 1994

#### Registres d'état civil

- Archives départementales en ligne du Loir-et-Cher, registre des naissances d'Artins, 1 MIEC 4 R1
- Archives départementales en ligne du Loir-et-Cher, registre des naissances d'Artins 5MI4/R4
- Site des archives en ligne des Hauts-de-Seine, registre des mariages de Suresnes, E\_NUM\_SUR\_N1903
- Site des archives en ligne des Hauts-de-Seine, registre des naissances de Suresnes, E\_NUM\_SUR\_N1905
- Site des archives en ligne des Hauts-de-Seine, registre des naissances de Suresnes, E\_NUM\_SUR\_N1912
- Archives départementales en ligne des Vosges, registre d'état civil de Celles-sur-Plaines 4E84/10-81470
- Site des archives municipales en ligne de Nancy, 2 E 324
- Archives de Paris en ligne, registre des mariages de Paris 5ème 14M 309\_C
- Site des archives en ligne de Paris, registre des mariages de Paris V4E 8879
- Site des archives en ligne de Paris, registre des décès de Paris 14 14D341
- Site des archives en ligne de Paris, registres des décès de Paris 14 14D 329
- Site des archives en ligne de Paris, registres des naissances de Paris 10ème V4E 3667
- Site des archives en ligne de Paris, registre des naissances de Paris 10ème V4E 3747
- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres des naissances Coulommiers 5MI2286

- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres des naissances Coulommiers 5MI2288
- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres des naissances Coulommiers 5MI2289
- Archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres des mariages de Coulommiers 5MI2296
- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civil de Boissy-le-Châtel, 5MI808
- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civil de Boissy-le-Châtel 5MI809
- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civil de Boissy-le-Châtel 5MI810
- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civil de Boissy-le-Châtel 5MI811
- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres des actes d'état civils de Boissy-le-Châtel 5MI812
- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civil de Boissy-le-Châtel 5MI813
- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registre d'état civil de Boissy-le-Châtel 5MI814
- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registre d'état civil de Boissy-le-Châtel 5MI815
- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres d'état civil de Boissy-le-Châtel 6E45/15

#### Baptêmes-Mariages-Sépultures

- Site des archives en ligne des Hauts-de-Seine, registre des décès de Suresnes, 1E\_NUM\_SUR\_D1932
- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Boissy-le-Châtel 6E45/2
- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Boissy-le-Châtel 5MI807
- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Boissy-le-Châtel 13NUM20
- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Boissy-le-Châtel, 6E45/2
- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Saint-Rémy-la-Vanne 5MI7299
- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Saint-Rémy-la-Vanne 5MI7300
- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Saint-Rémy-de-la-Vanne 5MI7303
- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Saint-Rémy de la Vanne 5MI7299

- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Saint-Rémy-la-Vanne 5MI7301
- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Jouy-Sur-Morin 5MI4273
- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Jouy-Sur-Morin 5MI1465
- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Jouy-Sur-Morin 5MI1462
- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Jouy-Sur-Morin 5MI1463

#### Recensements

- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, Recensement de 1836 de Boissy-le-Château 10M11
- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, recensement du canton de Coulommiers de 1851 (10M94)
- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, recensement du canton de Coulommiers 1856 (10M127)
- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, recensement du canton de Coulommiers 1861 (10M157)

#### Cadastre Napoléonien

- Archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, cadastre napoléonien de Boissy-Le-Château 4P37/4715
- Archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, cadastre napoléonien de Saint-Rémy-la-Vanne 4P37/6010
- Archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, cadastre Napoléonien de Saint-Rémy-la-Vanne 4P37/5992
- Archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, cadastre napoléonien de Saint-Rémy-la-Vanne, 4P37/6019

#### Plans d'intendance

- Archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, plan d'intendance de la commune de Saint Rémy-la-Vanne, 1C31/17
- Archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, plan d'intendance de la commune de Boissy-le-Château 1C30/3

#### Monographies communales

- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, monographie communale de Saint-Rémy-la-Vanne 30Z385



- Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, monographie communale de Boissy-le-Châtel 30Z36

#### Registres militaires

- Site Mémoire des hommes contenant les journaux de marches et d'opération du 25ème régiment d'infanterie territoriale 26 N 778/11
- Site Mémoire des Hommes, journaux des marches et opérations du 25ème régiment 14 avril-31 décembre 1916, 26N778/7
- Site des archives en ligne de Paris, registres matricules de recrutement (1887-1921), D4R1 819

#### Articles

- Sabine Bognon, *Nourrir Paris : trajectoire de l'approvisionnement alimentaire de la métropole capitale, de la fin de l'Ancien Régime à nos jours*, Geocarrefour n° 90/2
- Philippe Castagnetti, *Les traces de vie religieuse sur le Mont-Valérien : approche de la notion de cryptopatrimoine*
- Florence Hubin, *Suresnes entretient le souvenir du vin des rois*
- Emmanuel Le Roy Ladurie coécrit avec messieurs Jean-Pierre Javelle et Daniel : *Sur l'histoire du climat en France : le XVII e siècle*
- Pierre Musset, *Le prix de la qualité : les vins de Champagne et de Bourgogne au XVIIIe siècle.*

#### Sites internet

- Site Météoclimat.fr <https://meteoetclimat.fr/wp-content/uploads/2017/07/Histoire-du-Climat-web.pdf>
- Site Vins, Vignes et Vignerons <http://www.vinsvignesvignerons.com/>
- Site Histoire Pour Tous <https://www.histoire-pour-tous.fr/>
- Site la revue du vin de France <https://www.larvf.com/>
- Site de la Chambre d'agriculture de Seine-et-Marne <http://www.ile-de-france.chambagri.fr>
- Site départementale des cours d'eau de Seine-et-Marne <https://eau.seine-et-marne.fr/>
- Site Cairn Info <https://www.cairn.info/>
- Geneanet <https://www.geneanet.org/>
- Site de la mairie de Boissy-le-Châtel <http://boissy-le-chatel.fr/index.php?page=histoire-de-boissy>
- Site de Gallica <https://gallica.bnf.fr/>
- Site alertes-meto.com <http://www.alertes-meteo.com/>
- Site du chtimiste.com <http://www.chtimiste.com/regiments/territoriale1-50.htm>
- Site de cartes postales anciennes <https://cartorum.fr/suresnes-port-usine-des-biscuits-olibet-8963.html>
- Site sur l'histoire de la biscuiterie Olibet <https://levainbio.com/cb/crebesc/la-biscuiterie-olibet/>
- Site touristique de la Seine Saint-Denis <https://www.tourisme93.com/suresnes.html>
- Site "L'Usine Nouvelle" <https://www.usinenouvelle.com>
- Site Le Mont-Valérien <http://www.mont-valerien.fr/>
- Site des emblèmes de France <http://emblemes.free.fr/site/>

- site internet ethnographiques.org, revue en ligne présentant un article de Philippe Castagnetti sur la vie religieuse du Mont-Valérien: <https://www.ethnographiques.org/2012/Castagnetti>
- PDF du diagnostic de la Préfecture d'Ile de France sur la mise en valeur de l'architecture et du patrimoine : <https://www.suresnes.fr>
- Site Ephytia <http://ephytia.inra.fr>
- Site <http://boissylechatel.free.fr> sur l'histoire de Boissy-le-Châtel  
<http://boissylechatel.free.fr/geo.htm>
- Académie Française, Dictionnaire de l'Académie Française, 9ème édition (actuelle) sur le site de l'Académie Française <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9E0386>

# ANNEXES

## Période religieuse du Mont-Valérien

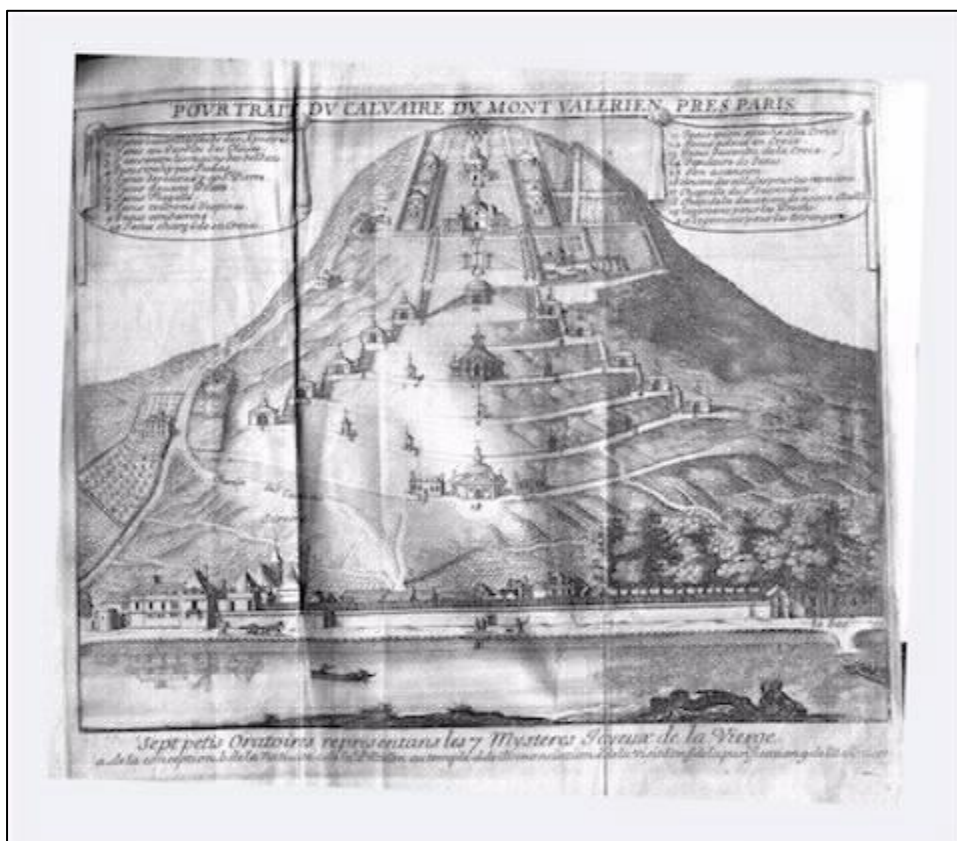
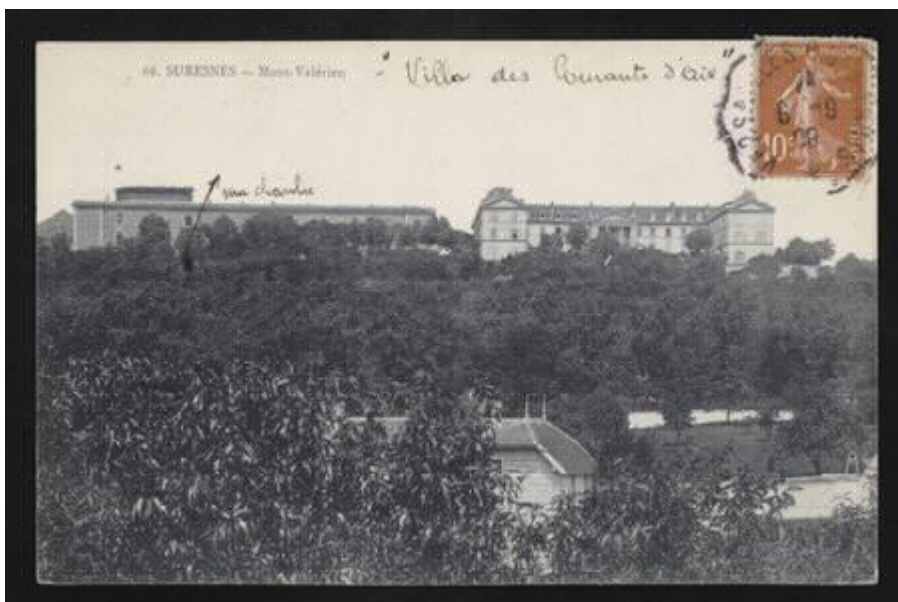


Photo prise sur le site sur l'histoire de la biscuiterie Olibet <https://levainbio.com/cb/crebesc/la-biscuiterie-olibet/>



Site de cartes postales anciennes <https://cartorum.fr/suresnes-port-usine-des-biscuits-olibet--8963.html> : cartes postales de Suresnes

Le fort du Mont-Valérien







Le pont de Suresnes



Entrée de Suresnes



Vues générales



La cité-jardin



Le complexe écolier



Le port de Suresnes





**25<sup>e</sup> Régiment Territorial**  
**5<sup>me</sup> COMPAGNIE**

*Etat nominatif des Hommes dignes, d'intérêt ayant une bonne conduite et ne recevant rien de chez eux.*

<i>N<sup>o</sup></i>	<i>Noms et Prénoms</i>	<i>Grade</i>	<i>Observations</i>
<i>548</i>	<i>Bourcier Felix</i>	<i>v d</i>	
<i>17609</i>	<i>Manière Jean</i>	<i>v d</i>	
<i>7854</i>	<i>Robert François</i>	<i>v d</i>	

*S. T. 96, le 5 Octobre 1915*  
*Le C<sup>o</sup> Lecuyer G. La C<sup>o</sup>*  
*Lecuyer*

Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, Tables alphabétiques du répertoire des formalités hypothécaires de Coulommiers, 4Q1/5/21 p.190

Ferdinand Baraté	garçon charcutier.	Boissy-le-Châtel.
------------------	--------------------	-------------------

Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, tables les tables des hypothèques de Coulommiers AQ1/5/21 p.190

Etienne Fidele	maçon ou menuisier	Boissy-le-Châtel.
----------------	-----------------------	-------------------

Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, registres des actes d'état civils de Boissy-le-Châtel, 5MI815 p.176

N° 58  
Mariage  
Lecuyer  
Etienne Fidele  
Hervé  
Marie - Drouot

L'an mil huit cent cinquante-huit, le  
trois septembre, à onze heures du matin, par  
devant nous, Etienne Barnabé Dumais, mari  
officier de l'état civil de la commune de Boi-  
le-Châtel, Seine-et-Marne, ont comparu pu-  
quement en la maison commune pour contracter  
mariage, Etienne Fidele Lecuyer, maçon, âgé de



huit ans, né à Champbretou, hameau de cette commune, lequatre août mil huit cent vingt, y demeurant, sauf en secondes noces de Louis Adelaïde Pambouin, décédé audit Champbretou, le dix-neuf novembre mil huit cent cinquante sept, fils majeur d'ulgitime mariage de Louis Jules Leuyer, décédé en cette commune le onze août mil huit cent quarante et de Elisabeth Naurin, décédé à Champbretou, hameau de Poissy-le-châtel, le onze mars mil huit cent cinquante trois, petit fils de Louis Jules Leuyer, décédé audit Poissy le premier juillet mil huit cent trente cinq, et de Pime Duquesne, décédé en cette commune, le dix octobre mil huit cent dix-neuf, ses aïeuls paternels, et aïeul petit fils de Nicolas Naurin décédé à Poissy-le-châtel, le vingt un pluviose an neuf et de Marie Elisabeth Duquesne décédé à Poissy-le-châtel, le vingt neuf janvier mil huit cent quatorze, ses aïeuls maternels; les dits naissances et décès constatés par les registres de l'état civil de cette commune que nous avons sous les yeux, d'une part. Et Marie Rosalie Houdry, domestique, âgée de vingt cinq ans, onzième mois, née à Charvot, commune de Saint-Simon, le vingt cinq octobre mil huit cent trente deux, domiciliée aux Granges, commune de Poissy-le-châtel, célibataire majeure, fille d'ulgitime mariage de défunt Auguste César Houdry, décédé audit Charvot, le vingt huit septembre mil huit cent quarante neuf, les dits naissances et décès constatés par les extraits qui ont été délivrés par M. le Greffier du Tribunal de Coulommiers

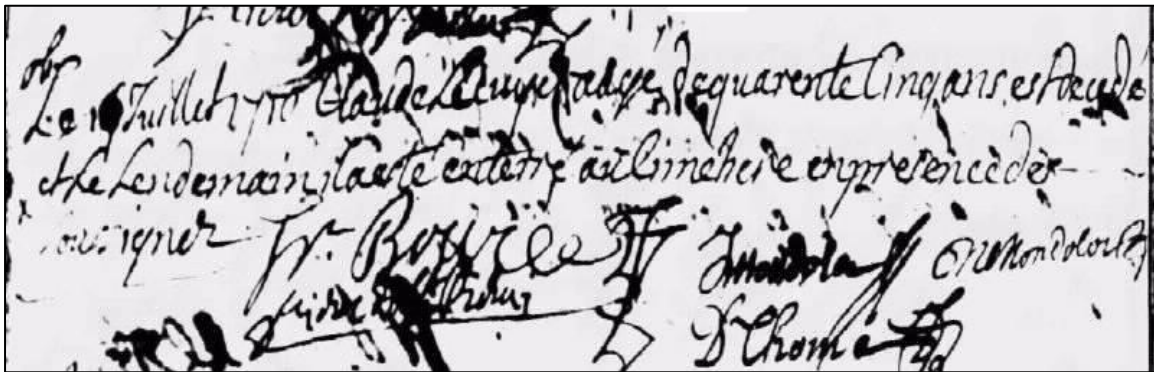


Registre matricule de Pierre Lécuyer :

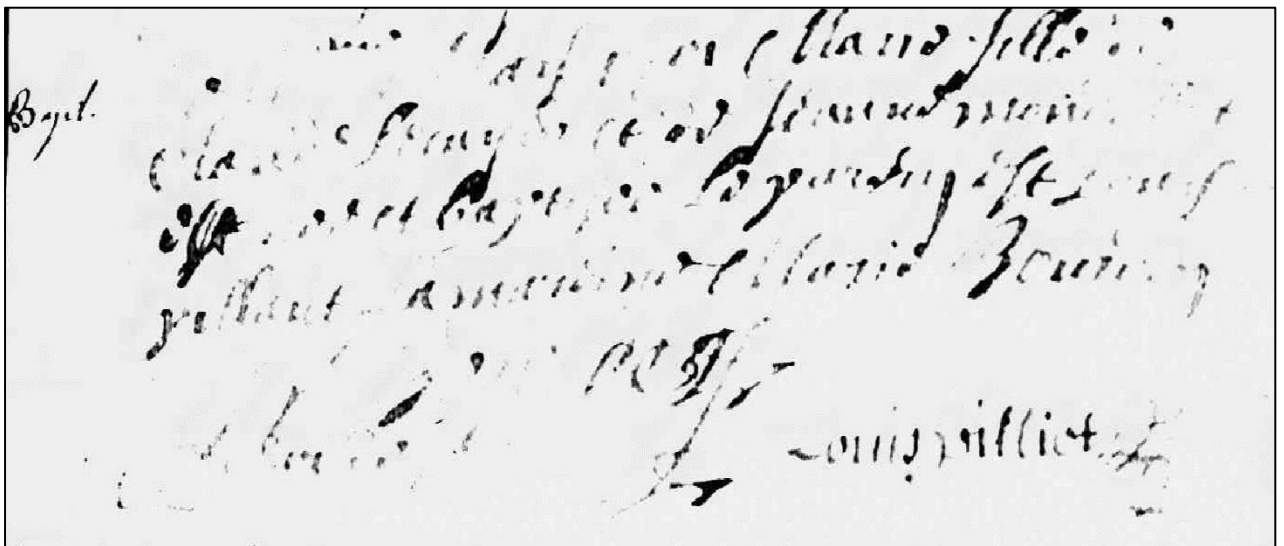
<p style="text-align: center;"><i>Commissariat d'aptitude à l'emploi de chef de section</i></p> <p style="text-align: center; font-size: 2em;"><b>Lécuyer</b></p>		<p>Numéro matricule du recrutement : <b>1749</b></p>
<p>Nom : _____</p> <p>Prénoms : <i>Pierre Antoine</i> Surnom : _____</p>	<p>Classe de mobilisation : <i>1894</i></p>	<p>1749</p>
ÉTAT CIVIL.		SIGNALEMENT.
<p>Né le <i>29 juin 1874</i> à <i>Paris</i>, canton _____, département d' <i>la Seine</i>, résidant à <i>Paris 2 rue Joubert</i>, canton d' <i>17<sup>e</sup> Arrondissement</i>, département d' <i>la Seine</i>, profession d' <i>Commis écrivain</i>, fils d' <i>Edmond Eugène</i> et d' <i>Julie Alexandrine Charreau</i>, domiciliés à <i>Paris 2 rue Joubert</i>, canton d' <i>17<sup>e</sup> Arrondissement</i>, département d' <i>la Seine</i></p>		<p>Cheveux <i>et</i>, sourcils <i>noirs</i>  yeux <i>noirs</i>, front <i>ordinaire</i>  nez <i>droit</i>, bouche <i>fine</i>  menton <i>droit</i>, visage <i>fin</i>  Taille : 1 m. <i>65</i> cent. Taille rectifiée : 1 m. _____ cent.</p>
<p>N° <i>618</i> de tirage dans le canton d' <i>(17<sup>e</sup> Arrondissement de Paris)</i></p>		<p>Degré d' instruction : générale (1) <i>3</i>  militaire (2) _____</p>
<p>DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS  <i>(Indiquer la nature des dispenses, sursis, etc.)</i>  <i>Bon pour le service armé</i></p>		<p>1749-1000 d'infanterie</p>
		<p>Dans l'armée active.</p>

Site des archives départementales en ligne de Seine-et-Marne, BMS de Boissy-le-Châtel, 5MI807 p.18

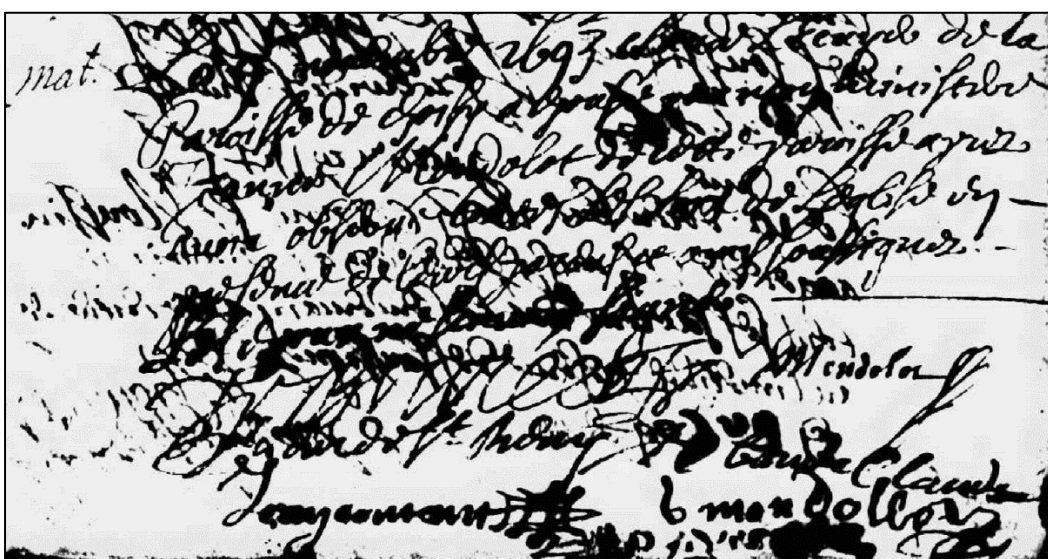
The image shows a highly legible handwritten document in French. At the top, there is a large, stylized signature that appears to be 'M. Lécuyer'. Below the signature, the text is written in a dense, cursive hand. The document contains several lines of text, including what appears to be a date '29 Juin 1874' and a location 'Paris'. The handwriting is very fluid and fills most of the page.



Le 19 Juillet 1790 Claude Remy Juge de quart de Lingons est de  
de lendemain la te exte de l'inschere en presence de  
signer J. Bouville J. Mandrolle M. Mandrolle  
J. Chom...



Byt. Claude Remy Juge de quart de Lingons  
de lendemain la te exte de l'inschere en presence de  
signer J. Bouville J. Mandrolle M. Mandrolle  
J. Chom...



mat. 2693 Claude Remy Juge de quart de Lingons  
de lendemain la te exte de l'inschere en presence de  
signer J. Bouville J. Mandrolle M. Mandrolle  
J. Chom...

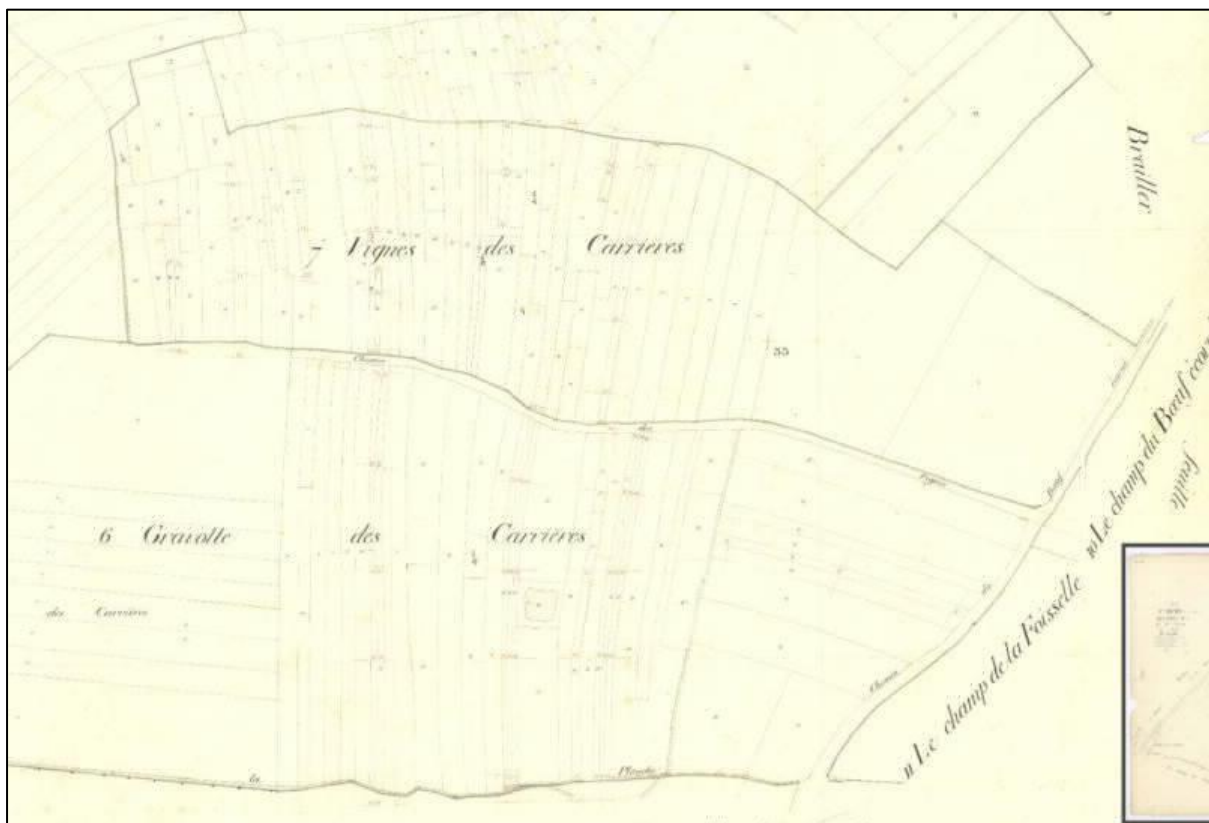


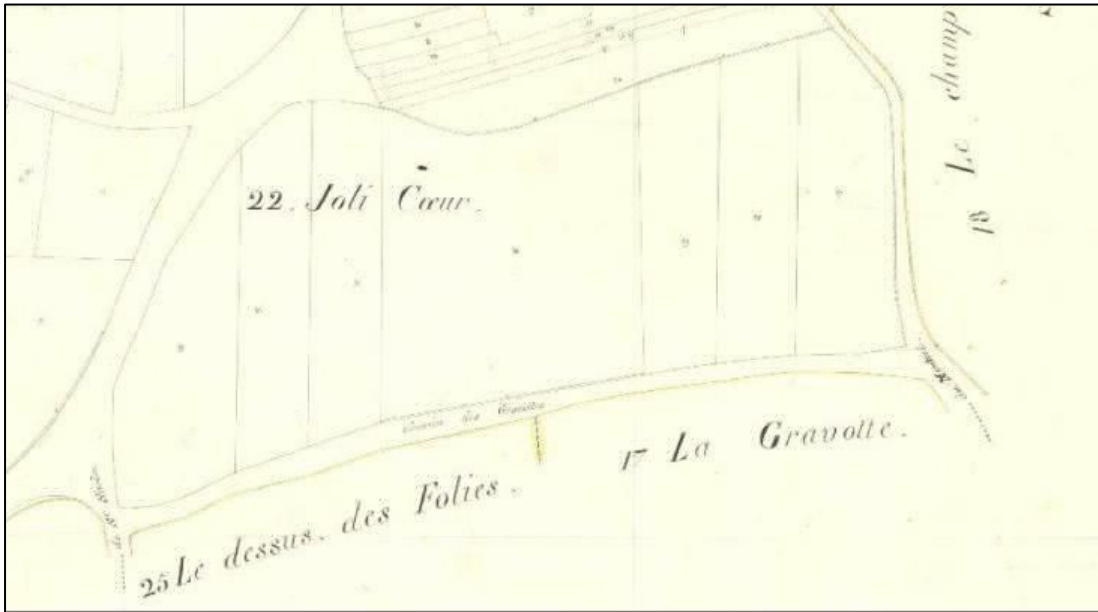












Emmanuel Le Roy Ladurie, Daniel Rousseau, Jean-Pierre Javelle, *Sur l'histoire du climat en France depuis le XIVe siècle* p.12

